

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2942

SAMEDI 15 JUILLET 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

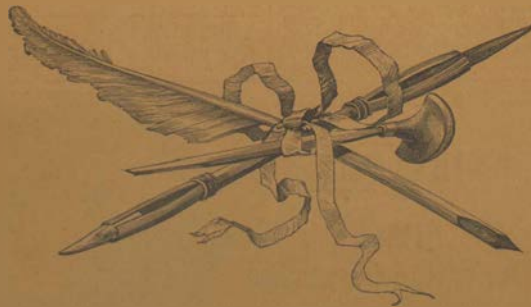
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500^F
 TROUSSEAUX 2.000^F
 TROUSSEAUX 3.000^F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 8, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000^F
 TROUSSEAUX 8.000^F
 TROUSSEAUX 10.000^F

MOTOCYCLETTE WERNER

BREVETÉE EN TOUS PAYS
 SEULE BICYCLETTE A PÉTROLE PRATIQUE
 1.000 Machines vendues en France et à l'Étranger.

La MOTOCYCLETTE WERNER pèse environ TRENTE KILOGS et fait 25 à 35 KILOMÈTRES A L'HEURE. — Le MOTEUR WERNER, d'une force d'UN CHEVAL ENVIRON et du POIDS DE 10 KILOGS, peut être appliqué à tout cycle. Beaucoup d'argent à gagner pour les intermédiaires, marchands et fabricants.

MM. WERNER FRÈRES & C^{IE}
 40, Avenue de la Grande-Armée, 40 — PARIS.
 DEMANDER LE CATALOGUE



SANTÉ et FRAICHEUR
 assurées par l'usage pour la TOILETTE de
HYGIÈNE DE LA FEMME
PHÉNOL-BOBCEUF
 4 à 2 cuillerées par litre d'eau.
 50 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES
 Pour Malades et Blessés
DUPONT
 PARIS
 FABRICANT BREVETÉ S.G.D.G.
 Fournisseur des Hôpitaux.
 10, Rue Hautefeuille.
 N° 1. N° 2.
 Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.



Les **"STELLA"**
 La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs,
 3 x 12, 4 1/2 x 9. Stéréoscopes 3 x 12, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
 10, Rue Villehardouin, PARIS.



ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. (PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE)
 Envoi Franco contre 12 fr.
 Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
 Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE
"HAWK EYE"
 LA MERVEILLE DES CYCLISTES
 130 FRANCS
 Fait 12 Instantanés
 et SE CHARGE en PLEIN JOUR.
 PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.



ROYALE HONGROISE
 Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
 Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

ANDRÉ ALBERT, Vichy
 CESAR VALS, Vichy
 ALLEVAUD VICHY-LARDY, Vichy
 CONTREXÉVILLE LE CLER, Vichy
 S'-GERVAIS, Vichy
 VICHY-LARBAUD, Vichy

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Les associations de la presse offrent une corne d'honneur au brave garde-barrière qui n'a jamais entendu parler de l'affaire Dreyfus.
 — Bien usée, la fête nationale... on ne ferait pas mal en supprimant le 14 juillet.
 — Et aussi le 15, jour du terme!

Les pompes automobiles.
 — Eh! bien, brave pompier, vous voilà donc passé « chauffeur ».
 — Il était temps! Nous avons été si souvent « chauffés ».

— Les Belges se feront tuer pour avoir le suffrage universel!
 — Ah! les malheureux! S'ils le connaissent comme nous!

— Enfin, Docteur, vous ne pouvez pas me dire ce que j'ai?
 — Ça, Madame, c'est le secret professionnel!

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez dans tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redviendra svelte. La flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE**, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien reconnaître: **Thyroidine Bouty**



COCA DES INCAS
 Apéritif Tonique Reconstituant
 SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
 26, Rue de Pontoise, PARIS.

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPE
 6 fr. la paire. — Seul Dépôt à Paris: **FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.**
 Lisez la Marque sur chaque verre.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Cors.
 Durillons, Plaies, Furoncles, etc.
 en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui.
 Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICTION ANTI-SEPTIQUE au **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure.
 Le flacon 2 fr. — Agent: **L. PELLERAY, Paris.**

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
SINGER
 Vente Annuelle 900,000 MACHINES
 MAISON PRINCIPALE DE VENTE: 94, B^d Sébastopol, Paris.



COMMISSION GRAND CHIEN MODÈLE
 Maison AARON
 15, rue de Solé, LEVALLOIS-PERRET
 VENTE DE CHIENS De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.



DENTS BLANCHES
 Pâte Dentifrice Glycérine
 S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
 6, Avenue de l'Opéra, PARIS



DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
 Avec cette mixture, point de régime à suivre.
 le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à **M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Barlat (Dordogne)**

MIXTURE BROUX
 Ne Teignes pas vos CHEVEUX
 Sans consulter la Maison BROUX
 Séchage instantané par le **PEIGNE MAGIQUE**
 BREVETÉ
 10, rue St-Florentin, PARIS



SUCURSIALE
ACATÈNE
 PNEUMATIQUE
 "LABRADOR"
 METROPOLE
 SUCURSIALE



La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION
 A LA MAISON de CONFIANCE
 FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs).
 Horloger de la Marine.
 MÉDAILLE D'OR, Bordeaux 1895.
 Tout argent 15^{fr}; Nickel, depuis 5^{fr}.
 FABRICATION IRREPROCHABLE
 Seul Chronométrier avec Bulletin d'Observatoire, 137, rue de Valenciennes.



NOUVELLES DENTS LES PREMIÈRES ET MEILLES DENTS OFFRANT LA GARANTIE DE NE JAMAIS DÉCHANGER LA BRÛLE, DE JAMAIS ÊTRE DÉCHARRÉ NI DE SE DÉTACHER EN PORTANT LES BRÛLES LES PLUS DURS. RECONSTITUTION DE TOUTE BEAUTE, RAPIDE, COMPLÈTEMENT IRREPROCHABLE. UN DENTS ET RACHÈRE LES PLUS DÉFORMÉS ET GÂTÉS (20 ANS DE SUCCÈS).
LOUVRE DENTAIRE
 D^r H. JAMES MILLER, C^{ie}
 75, Rue Rivoli, 75

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS
DECAUVILLE
 ADMINISTRATION: PARIS
 13, Boulevard Malesherbes
 Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).



A LA PORTE-MAILLOT

On annonce pour l'Exposition universelle de 1900 toute une série d'attractions extraordinaires. Mais la plus extraordinaire de toutes sera certainement le *Théâtre Géant Columbia*, qui, par ses dimensions, dépasse tout ce qui a été vu jusqu'à présent. Il réunit en effet dans son ensemble un théâtre permettant de représenter des ballets et féeries grandioses, un cirque aquatique et un hippodrome.

La direction du théâtre Columbia donnera deux pièces : l'une, *l'Orient*, qui sera représentée cette année; l'autre, *Constantinople à Paris*, sera jouée l'année prochaine.

Dans chacune de ces pièces, au milieu d'un décor splendide, défilèrent quinze cents artistes, hommes et femmes, des chevaux, des éléphants, des chameaux... Ce sera un spectacle unique et dont on n'a pas eu d'idée à Paris jusqu'à ce jour.

Ce *Théâtre Géant* est dirigé par M. Bolossy Kiralfy, le sympathique et habile artiste américain, que nous demandons la permission de présenter aux lecteurs.

Bolossy Kiralfy est né à Buda-Pest le 1^{er} janvier 1847. Il a débuté sur le théâtre à l'âge de... trois ans et demi et depuis il n'a jamais quitté la carrière. D'une intelligence remarquable, il l'appliqua toute entière à se perfectionner dans son art et à cultiver sa passion du beau, du grand, de tout ce qui peut éblouir et charmer le spectateur.

Comme artiste, Kiralfy parcourut l'Italie, l'Angleterre et la France. A Paris, il eut de grands succès sur plusieurs scènes, notamment au Vaudeville de la Bourse et à Déjazet dans le *Défilé*. Théophile Gautier, qui le remarqua, parla de lui avec éloge dans le *Moniteur universel*.

Mais c'est surtout en Amérique que Kiralfy établit sa grande réputation en se faisant une spécialité de lancer les pièces à grand spectacle.



M. BOLOSSY KIRALFY

La dernière de ces merveilleuses reconstitutions historiques, données à New-York, fut le *Roi Salomon*, dont M. Bolossy Kiralfy est l'auteur.

Il y a quelques années, il prit la direction de l'Olympia de Londres. Il y monta plusieurs ballets d'une importance considérable, notamment *Constantinople* et *l'Orient*, ces deux pièces qu'il va donner ici et dont il est également l'auteur.

Dans toutes les villes où il a conduit son spectacle merveilleux, M. Bolossy Kiralfy a obtenu le même triomphant résultat. A Bruxelles, où la population est de 600.000 habitants, les recettes, pour trois mois et demi, pendant l'Exposition de 1897, furent de 700.000 francs, — bénéfice 120 pour 100 du capital engagé. A Berlin, où il y a 1.700.000 habitants, les recettes de cinq mois et demi, pendant l'Exposition de 1896, furent de 1.400.000 francs, — soit 135 pour 100 de bénéfices nets. A Paris, où la population, communes limitrophes comprises, dépasse trois millions d'habitants, et où va se donner rendez-vous le monde entier, on est certain de bénéfices dix fois supérieurs.

Aussi, pour l'exploitation de cette colossale entreprise, vient-on de former une Société au capital social de 600.000 francs; ce capital a été divisé en 6.000 actions de 100 francs chacune, afin que tout le monde puisse participer aux gros avantages qu'elle présente.

Le développement de l'entreprise exigeant une vaste étendue de terrain, la Société anonyme du *Théâtre Géant Columbia* a choisi à la Porte-Maillot un emplacement d'environ 10.000 mètres carrés de superficie, avec entrée sur l'avenue de la Grande-Armée. Ce terrain est situé le plus heureusement du monde au point de vue des communications, car il est à proximité du chemin de fer de Ceinture (station de la Porte-Maillot) et de nombreuses stations de tramways. Il est à l'entrée du Bois de Boulogne, le rendez-vous de tout le Paris élégant. Enfin, de nombreuses communications le mettent à portée de dix minutes de l'Exposition de 1900.

Sur ce vaste terrain a été construit, d'après les plans de M. Fouquian, l'éminent architecte, le *Théâtre Géant Columbia* de Paris. La salle de spectacle pourra contenir 6.000 spectateurs. Une immense piscine de 600 mètres carrés permettra de donner des représentations navales comme jamais on n'en a vu. Enfin, le théâtre sera entouré d'un charmant jardin d'agrément, où seront construits des kiosques, boutiques, panoramas, kermesses et diverses attractions destinées à attirer et à y retenir le public.

L'attrait de ces représentations et les bénéfices énormes devront forcément rapporter aux heureux directeur et actionnaires, en comparant seulement avec d'autres villes, moins peuplées et moins favorisées que ne le sera Paris en 1900.

Le scénario de *l'Orient*, la pièce qui sera jouée cette année, est fantastique. Chacun des ballets comporte plus de six cents danseuses; chacun des cortèges exigera douze à quinze cents personnes; les chœurs et l'orchestre en proportion...

Quant aux décors, M. Bolossy Kiralfy a tenu à reproduire Constantinople à l'époque de sa plus haute magnificence byzantine, époque qui est celle du règne, en Angleterre, de Henri V, le héros de Shakespeare, Henri V d'Angleterre, l'empereur d'Allemagne Sigismond et plusieurs autres princes, amenés par le pape Martin V à accepter le projet d'une nouvelle croisade contre les Infidèles. C'est le point de départ de la pièce qui se déroule successivement à Constantinople, en Egypte, au royaume de Femirzah, sur le lac Gaogan, au nord-ouest de l'Afrique, au palais de Westminster, et dans le vieux Londres sur la Tamise.

De grandes affiches monumentales donneront du reste aux Parisiens les renseignements nécessaires et un avant-goût des magnificences du *Théâtre Géant*.

DÉBIT COLOSSAL
 Vaissier parfume et vend, au cours d'une journée,
 Quatre-vingt mille pains de savon du Congo.
 Sa marque principale, il vend donc, au bas mot,
 Vingt-quatre millions de Congo par année.
Yves Breiz au savonnier-parfumeur.



HOTEL PRIVÉ
Bary
 Anc^{ie} Photographie Benque
 33, rue Boissy-d'Anglas, Paris
PHOTOGRAPHIE DE LUXE
 Miniatures sur Email
 Pastels-Peintures
 EXPOSITION : 5, RUE ROYALE

SIROP DELABARRE
 (3.50) SANS NARCOTIQUE (EFLACON)

SIROP DELABARRE
 Sulfurés des Enfants

Pour éviter les Contrefaçons
 N'accepter que les Flacons portant :
 1^o Les mots **Sirop Delabarre** sur le Fond noir
 de la Brochure jaune entourant l'étui
 (conformément au spécimen ci-dessus);
 2^o Le **Timbre officiel** sur l'étui du Flacon.
 FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faub^o Saint-Denis, PARIS.

EAU DENTIFRICE
DU DOCTEUR PIERRE
 & PLACE DE L'OPERA
 PARIS

PRÉPARATION HYGIENIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

CHOCOLAT

SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPOT GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoirs Acier de Précision avec 10^{es} de Garantie
 Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 23'50
 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

APPAREIL GAZOGÈNE-BRIET
 Breveté s. g. d. g.

Au moyen du GAZOGÈNE BRIET aujourd'hui si connu, on prépare soi-même instantanément et à frais très minimes de l'excellente EAU DE SELTZ et diverses autres boissons gazeuses telles que Vichy, Soda, Limonade gazeuse, Vin mousseux, etc.

SEUL APPROUVÉ PAR L'Académie de Médecine

APPAREILS BRIET (Les 100 doses)
 1 bouteille, 11 fr.
 2 — 12
 3 — 14
 4 — 18

POUDRES BRIET (Les 100 doses)
 1 bouteille, 12 fr.
 2 — 15
 3 — 20
 4 — 30

MAGASINS 72, rue du Château-d'Eau PARIS
 MAGASINS 72, rue du Château-d'Eau PARIS

MONDOLLOT, Ingénieur-Mécanicien.

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUTS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par
JULES RICHARD
 Ingén^o-const^o
 Fondateur et Succ^o de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse Fessart
 — PARIS —
 MAGASIN DE VENTE:
 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
 Prix : 175 fr. — Envoi gratis de la Notice illustrée

CAPSULES
 de Quinine de Pelletier
 INVENTEUR DE LA QUININE

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avèrent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.

UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.
 Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.
 Prix moyen : 4 fr. le gramme en 10 Capsules
 Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérold, PARIS

LAURENOL

BOUGIE DE CLICHY

Se vend dans les bonnes épiceries.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies.

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes..... Prix 75
 Livret-Chaix continental (mensuel) : 1^{er} vol., réseaux français, avec huit cartes.. 1 50
 2^e vol., services étrangers, avec carte colorée..... 2 "
 Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte..... 50
 Livret-Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures..... 30
 Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte colorée..... 50
 Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes..... 25
 Livret de la Banlieue Ouest..... 10
 avec carte Est..... 10
 Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramsways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres..... 2 "

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS

MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
 16 Rue du Parc-Royal, PARIS
 Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epicerias.

PARC
 DE LA
Faisanderie
 STATION D'ABLON
 A 20 MINUTES DES TUILERIES
 Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS

TERRAINS
 à 3 fr. 50 le Mètre

S'ADRESSER SUR PLACE
 OU
 61, rue des Petits-Champs.

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

JAMBON "GENUINE" COLEMAN
 Exiger la Marque

ELIXIR BONJEAN
 Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

LES GOUTTES CONCENTRÉES DE
FER BRAVAIS
 sont le remède le plus efficace contre :
 ANEMIE, CHLOROSE, PALES COULEURS, etc.
 Dans toutes les Pharmacies et 130, rue Lafayette, PARIS

SOCIÉTÉ SUISSE
 d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH
 Assurances en Cours 140 MILLIONS
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes fr sur demande.
 A LA SUCCESSION DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

La GLACIÈRE des CHATEAUX
 Produit en 10 minutes de 450 gr. à 8 kilos de Glace

N^o 1 produit 450 gr. de glace. 29 fr. et 45 fr.
 N^o 1^{er} — 625 — 38 fr. et 55 fr.
 N^o II produit 1 kilo. 80 fr.; N^o III 1k. 500gr. 110 fr.
 N^o IV — 2 kilos 125 fr.; N^o V 4k. — 240 fr.
 N^o VI — 6 kilos 300 fr.; N^o VII 8k. — 390 fr.

On peut voir faire la glace tous les jours
 à la N^o SCHALLER, 332, r. St-Honoré, Paris. Prop. France.

PNEUMATIQUE MICHELIN

ASTHME et Catarrhe de la Gorge
 (Boîte 2 fr.) — Cigarettes ESPIC

ARGUS DE LA PRESSE
 FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet.

Hector Malot ZYTE, p. 70 et 323.

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.

S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5.000 journaux par jour.

Nouvelle Carte des Environs de Paris, à l'échelle de 1/100,000, s'étendant au Midi jusqu'à Melun, au Nord jusqu'à Beaumont, à l'Ouest jusqu'à Mantes, à l'Est au delà de Meaux, et indiquant toutes les localités, les routes, les rivières, les chemins de fer, les forêts, etc., imprimée en quatre couleurs. — Prix : 1 fr. 25 c. — En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, à Paris, dans les bureaux d'omnibus, librairies, etc.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES
 POUR BILLETTS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS
 s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^o Internationale des Wagons-Lits.

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 FABRIQUE
 Fabricant Joaillier, [Télégr.] 30, Rue de Provence.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Jannou, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE
 ABSOLUMENT INDIQUÉE
 Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'une gravure de double page hors texte.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 15 JUILLET 1899

57^e Année. — N^o 2942.



1875



1882 (avec son frère aîné le tsar actuel).



1878



1888



1896



1890

LE GRAND-DUC GEORGES DE RUSSIE. — Phot. Levitsky. (Voir l'article, page 48.)

COURRIER DE PARIS

Certains mots très simples, lancés à propos, font rapidement fortune.

Ainsi, dans un de ces petits articles à l'emporte-pièce où il excelle, un de nos confrères ayant salué d'un « ouf! » bien senti la fermeture du Palais-Bourbon, ce « ouf! » a été aussitôt repercuté par tous les échos de la presse. Des journaux, naturellement, il a gagné le public, et, pendant plusieurs jours, j'ai rencontré une foule de gens heureux de résumer en ce monosyllabe expressif toute leur psychologie politique.

Il n'y a pas à se le dissimuler, un nouveau parti est en train de se former en France, celui des *oufistes*, composé de tous les citoyens (et ils sont nombreux) qui ne peuvent s'empêcher d'éprouver une impression de soulagement à la nouvelle de la clôture des sessions législatives. Cette impression n'a rien de flatteur pour nos députés; mais ils semblent prendre à tâche de la justifier et ce sera bien leur faute, si le régime parlementaire, déjà fort discrédité chez nous, vient à faire faillite. Ils n'ont pas voulu partir en vacances sans offrir le spectacle d'un dernier « boucan », tels des écoliers échauffés. Reviendront-ils assagis, après s'être « retrem্পés au sein de leurs électeurs »? Qui vivra verra.

En attendant, « ouf! » reste le mot de la situation.

Le dimanche 9 juillet est une date mémorable dans les annales de l'hygiène publique. Elle marque le triomphe définitif, à Paris, du *tout-à-l'égout*.

Les conditions d'application de ce système s'expliquent d'elles-mêmes: il est clair que, du moment où « tout » doit aller à l'égout, l'égout ne peut aller à la Seine; c'était déjà trop qu'il y déversât jusqu'à présent une notable partie de ce que vous savez. Donc, dorénavant, les eaux ménagères et... le reste ne souilleront plus le fleuve qui traverse une capitale de près de 3 millions d'habitants; mais comme il faut bien évacuer quelque part cet inévitable superflu, on le conduira dans la campagne suburbaine par une canalisation aujourd'hui complètement terminée et dont les travaux menés activement pendant cinq ans ont coûté à la Ville, c'est-à-dire aux contribuables, la bagatelle de 66 millions.

Paris, dira-t-on, est assez riche pour payer sa santé. Ce n'était certes pas le cas de lésiner, seulement, il est permis de se demander si la fin justifiera l'énormité de ces travaux et de ces dépenses.

Vu mon incompetence, j'ai consulté là-dessus un ingénieur de mes amis, qui s'y connaît, et je lui ai posé les trois questions suivantes :

— 1° Ne déplace-t-on pas simplement le mal en croyant le supprimer? 2° Paris n'assure-t-il pas son bien-être au détriment des malheureux indigènes de la banlieue? 3° Ne risque-t-il pas d'être puni de son monstrueux égoïsme, le jour où les terrains d'épuration étant sursaturés de matières organiques, des miasmes pestilentiels s'en dégageront, que le vent, juste retour des choses d'ici-bas, ramènera au foyer d'origine?

Mon ami m'a répondu par un tableau séduisant des résultats complets du système : le *tout-à-l'égout*, tel le limon du Nil, fertilisant les plaines arides d'Achères et de Triel, comme il a déjà fait de la presqu'île de Gennevilliers; la multiplication miraculeuse de légumes gigantesques et savoureux; nos bons marchands n'ayant qu'à se baisser pour ramasser des millions; bref, la victoire éclatante de la science sur le microbe terrassé. Les inconvénients de la sursaturation? Allons donc! Après les premiers terrains d'épandage, il y en aura d'autres : la France est grande.

— Et tenez! n-t-il conclu, l'absorption des eaux vannes par le sol sablonneux est si parfait que le trop-plein, drainé et recueilli à la sortie d'un champ, a la limpidité cristalline de l'eau de source la plus pure. Le jour de l'inauguration, un agent de la Ville en offrait un verre à chaque visiteur...

— Et vous y avez goûté?

— Non, je n'avais pas soif...

— C'est dommage; cette abstention de l'ingénieur m'a laissé des doutes.

Entre son optimisme et le pessimisme des détracteurs de l'œuvre de Durand-Claye, je n'ose opter délibérément. Là, comme en bien des choses, la vérité se trouve peut-être à égale distance des extrêmes.

En matière d'hygiène, la crainte du microbe est sans doute le commencement de la sagesse; mais, chez beaucoup de gens, à la suite d'études incom-

plètes ou de lectures mal digérées, elle tourne à l'obsession et à la monomanie, et les précautions excessives qu'ils voudraient prendre pour la sécurité de leur existence équivaldraient tout bonnement à la suppression de la vie elle-même.

M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes, est un député heureux, car son nom est assuré de vivre désormais dans la mémoire des hommes, et l'on n'en pourrait pas dire autant de beaucoup de parlementaires!

M. Mougeot a inventé la boîte aux lettres à domicile, et tout de suite il a été décidé que ces boîtes s'appelleraient des *mougeottes*. Le nom est gentil, et sonne bien à l'oreille.

Il y aurait même, à cette occasion, une recherche amusante à faire : celle de noms propres que l'honneur d'une invention a perpétués et popularisés sous la forme d'un nom commun. Il semble, à première vue, que ce soit plutôt à des innovations de caractère... déplaisant, nauséabond ou macabre que cet usage de la « substantivation » des noms propres se soit appliqué; on dit : une vespasienne, une guillotine, une poubelle, un rambuteau.

M. Mougeot est le mieux partagé de tous; bien que la boîte aux lettres ne soit guère à l'abri de l'ordure, elle non plus, et que dans une mougeotte, on trouve hélas! un peu de tout.

Une vive émotion règne au camp des spirites : on vient d'y découvrir un traître, ou mieux, il vient de se découvrir lui-même en publiant quelques pages d'un livre en préparation. La chose serait sans gravité s'il s'agissait d'un simple soldat, mais se voir renié par un des chefs les plus estimés, un des quatre ou cinq « scientifiques » qui sont le palladium de l'armée occultiste, c'est dur, c'est très dur. Pensez que le renégat passait pour avoir reçu jadis les confidences les plus intimes de Galilée en personne, qui lui faisait l'honneur d'élucider par sa bouche les problèmes les plus complexes de la mécanique céleste! Pensez qu'il eut la gloire de collaborer à la *Genèse* d'Allan-Kardec, la bible du spiritisme!

Et l'on ne peut pas dire que cette trahison soit l'effet d'un coup de tête, d'une obnubilation passagère de l'entendement. M. Camille Flammarion, — puisqu'il faut l'appeler par son nom, — aurait mis trente ans à s'apercevoir qu'il est victime d'une auto-fumisterie corroborée de la fumisterie de médiums extra-lucides dont la réputation est universelle. Maintenant, il ne croit plus, paraît-il, que les tables tournent toutes seules, que des esprits invisibles tracent l'empreinte de leurs pieds nus sur des feuilles de papier enduites de suie ou en déposent le moule plastique dans des seaux remplis de paraffine!

— Ah! Monsieur, si vous n'êtes pas Galilée, que ne le disiez-vous plus tôt? Avez-vous songé au discrédit que cette révélation va jeter sur vos ouvrages, sur cette *Astronomie populaire* qui a fait votre fortune? Le dommage, il est vrai, n'atteint que vous et nous nous plaçons à voir dans le désintéressement qu'il implique une marque de votre sincérité, mais vous aviez charge d'âmes : quelle cruauté de venir jeter le désarroi parmi ces milliers d'êtres innocents qui ne sauraient que par vous, heureux d'abriter leur foi aveugle sous l'égide de la science? Ne pouviez-vous, gardant secret votre déshantement des miracles, leur laisser cette « Douceur de croire », si éloquentement chantée par M. Jacques Normand.

Ah! comme à ce mensonge, à ce divin poème il était doux de croire!... et depuis si longtemps?

J'ai senti, sous un vent de tristesse glacée, S'effeuiller brusquement ma croyance passée... Et c'était comme un lys qui mourait dans mon cœur!

— Rassurez-vous, me souffla un esprit... (Galilée peut-être, qui las d'emprunter l'enveloppe charnelle d'un confrère en astronomie ferait à un écrivain modeste les honneurs de sa nouvelle incarnation... je n'ose y croire). Rassurez-vous, le lys n'est pas mort... *È pur si muove*. Enfin, êtes-vous bien sûr que M. Camille Flammarion lâche ses anciennes relations de l'autre monde? Attendez, comme il vous le demande, la publication de son livre.

Attendons.

Quand un artiste a conçu le projet d'élever une petite chapelle à sa propre gloire, il est rare que les brocards des camarades et du public, *vulgum pecus*, l'y fassent renoncer. M. Rodin, par exemple, poursuit son idée de faire bande à part à l'Exposition universelle de 1900; il ne peut se résigner à

exhiber ses œuvres à côté de celles de ses pairs, les Dalou, les Falguière et d'autres. Est-ce méfiance de lui-même ou excès de vanité? Je ne sais. Toujours est-il que le conseil municipal est saisi d'une demande où l'auteur du *Balzac* réclame la concession du square de la place de l'Alma, pour y établir un musée Rodin pendant toute la durée de l'Exposition. L'entrée de ce musée ne serait pas gratuite; ce qui est fort légitime, puisque l'artiste aurait à supporter les frais de la concession et de l'exploitation. Aussi n'est-ce pas cette considération qui indispose une partie des membres du conseil; ils craignent de créer un précédent fâcheux. Mis en goût par l'exemple de M. Rodin, d'autres artistes peuvent élever une prétention semblable; comment leur répondre par un refus sans blesser ce sentiment de l'égalité qui est, dirait-on, le plus bel apannage de nos édiles? On prévoit une discussion chaude, car les amis de M. Rodin ne désarmeront pas facilement; ils ne sont pas de ceux qui redoutent le lapage.

Les socialistes belges sont dans la joie : ils ont vaincu leur grand ennemi, M. Vandepereboom!

À Paris, nous ne pouvons pas comprendre tout le prix de cette victoire. Il faut, pour s'en faire une idée, avoir vécu un peu au contact des triomphateurs d'hier, et entendu leurs confidences.

Le « socialiste », aux yeux de M. Vandepereboom, n'était pas un adversaire politique ordinaire, c'était le monstre, c'était l'hydre qui fait horreur, qu'il faut avant tout terrasser, et contre qui toutes armes sont permises.

Et à plusieurs reprises sa haine avait eu des fantaisies et des raffinements presque amusants, et qu'on citera longtemps comme modèle du genre.

Ainsi, il arriva souvent à M. Vandepereboom, — ministre laborieux entre tous, exact et courtois dans l'ordinaire de la vie, — de laisser sans réponses des lettres que lui adressaient des députés socialistes. Le ministre estimait que les socialistes sont une espèce de gens à qui il est superflu de répondre, quand ils vous écrivent. Ministre des chemins de fer, il laissait circuler dans ses gares toutes les publications possibles : seuls, les journaux socialistes étaient exclus.

Il avait trouvé mieux : le gouvernement publiait, à l'issue de chaque séance du Parlement, un compte rendu analytique des débats, où étaient très clairement et très impartialement résumés les discours de la journée. Le prix d'abonnement était de 1 fr. 50 par an.

La petite feuille, grâce à son extrême bon marché, eut un succès fou. Paysans, ouvriers s'abonnèrent en masse. Mais alors M. Vandepereboom comprit qu'il aidait ainsi à la propagation des discours révolutionnaires que le parti socialiste faisait entendre à la Chambre des représentants, et que son petit journal répandait aussitôt partout. Et il mit l'abonnement à 3 francs, au lieu de 30 sous.

Ce fut un effondrement. Le nouveau prix devenait inaccessible à beaucoup de petites bourses... Comme directeur de journal, M. Vandepereboom avait l'humiliation de voir lui échapper une partie de sa clientèle; — comme ministre conservateur et clérical, il avait la joie d'avoir joué une bonne farce au parti de la Révolution!

L'empereur d'Allemagne vient de mettre le pied sur le territoire français en visitant, à Bergen, notre vaisseau-école l'*Iphigénie*. Il n'y a, dit-on, que le premier pas qui coûte. A quand le second? Sera-ce en 1900? Qui sait?

L'an dernier, quand le yacht *Hohenzollern* vint mouiller en rade de Bergen, un de nos garde-côtes, l'*Ibis*, s'y trouvait, en même temps que d'autres bâtiments. Les commandants de ces divers bateaux virent, protocolairement, saluer l'Empereur, qui fut charmant avec tout le monde, mais se montra d'une affabilité particulière à l'égard du commandant de l'*Ibis*.

Il l'invita à déjeuner, lui fit visiter le *Hohenzollern*, et dans la familiarité d'une conversation presque amicale, Guillaume II eut ce mot extraordinaire :

— Vous savez que j'ai un peu de sang français dans les veines, moi aussi.

Et comme le commandant de l'*Ibis* considérait avec un effarement assez naturel son auguste interlocuteur :

— Parfaitement, insista Guillaume II en riant. Un de mes ancêtres, électeur de Brandebourg, a épousé une descendante de l'amiral de Coligny!...

Avouons que nous n'avons pas là un « ennemi » ordinaire...



La queue devant l'Opéra.

UNE REPRESENTATION GRATUITE A L'OPÉRA

L'idée d'offrir à la foule des spectacles gratuits n'est pas neuve. On pourrait dire qu'elle remonte à la plus haute antiquité. Le peuple paie sa bonne part d'impôts. Il a bien droit, n'est-ce pas, à quelque récréation sans bourse délier? Notre République l'a compris ainsi. Les charges publiques vont augmentant chaque année, mais le principe des représentations populaires reste, heureusement, inviolé! Ce sont, naturellement, les théâtres subventionnés qui les doivent donner quatre ou cinq fois l'an. Tandis qu'à l'Opéra-Comique, en ces jours de gala démocratique, se pressent des amateurs de musique, à l'Odéon et au Théâtre-Français des gens avides des beautés classiques ou romantiques, l'Opéra reçoit surtout des curieux venus là bien plus pour voir la salle dont on leur a conté les merveilles que pour entendre de la musique sérieuse. Et c'est déjà un spectacle attrayant et pittoresque, avant celui de la scène, que cette longue théorie d'individus de tous âges et de toutes conditions qui, autour du monument de Garnier, attendent durant des heures et des heures de pouvoir occuper une place gratuitement. Il y en a qui arrivent la veille au soir. D'instant en instant, pendant la nuit, ce premier groupe s'augmente et la queue, de rangs épais, avance jusqu'au milieu de la rue Gluck vers onze heures du matin. La composition de ces files varie avec le temps.

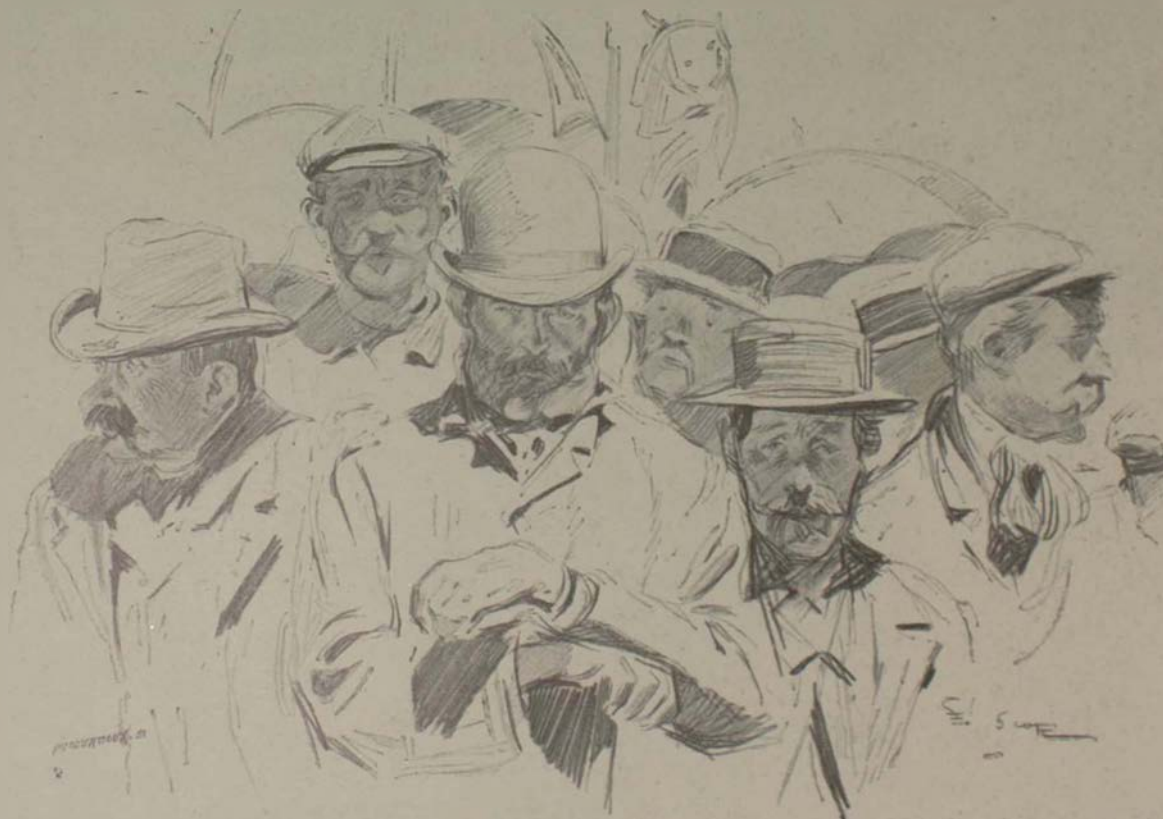
On y rencontre, selon qu'il fait sec ou qu'il pleut, des miséreux en guenilles ou des gens ayant une situation sociale définie, ouvriers, employés. Mais les premiers qui tiennent la tête sont toujours des pauvres diables, « fleurs de comète » ou habitués des asiles de nuit. Ce n'est pas pour un régal artistique qu'ils posent aussi longtemps. Ils attendent l'occasion de gagner

quelques sous en revendant leur place à la queue. Cela se produit deux ou trois heures avant le lever du rideau. Des camelots servent d'intermédiaires, racolant les passants indécis.

De braves mères de famille flanquées de leurs de

moiselles se paient ainsi pour 3 francs ou 2 fr. 50 des premières places... de queue qui deviendront des places de loges après une pause de quelques quarts d'heure encore. Parfois les clients sont rares et les malheureux qui ont passé la nuit dans l'espérance d'un maigre gain sont « menacés » d'assister à la représentation. La bonne humeur ne règne pas moins dans la foule. On « blague », on chante, on mange, on boit... Tout à coup cessent les conversations et les rires, on se pousse à s'écraser, c'est miracle si telle femme avec son enfant, tel vieillard ne sont pas étouffés. Ce mouvement annonce que la porte d'entrée a tourné sur ses gonds. Par une généreuse pensée, unanimement approuvée, on fait passer tout d'abord les infirmes auxquels une loge spéciale est réservée et les soldats.

Puis le flot populaire s'engouffre dans le vestibule, envahit impétueusement le grand escalier, se répand dans les couloirs. Il faut que les employés et les gardes de service barrent les escaliers des étages supérieurs sans quoi, tant la force de l'habitude est grande, ces premiers arrivés monteraient d'une traite au paradis au lieu de se rendre aux bonnes places qu'ils ont pourtant bien gagnées! Derrière eux se répand une odeur de graisse, de victuailles; des paquets s'échappent des poches, ce sont des fruits, des provisions qu'on avait emportés pour déjeuner; on ne les ramasse pas dans la hâte d'avoir conquis sa place. En vingt-cinq minutes la salle est comble. Les gens de connaissance s'interpellent ou se rendent visite en enjambant d'une loge à l'autre. A l'orchestre et à l'amphithéâtre, des femmes tête nue ou en bonnet fraternisent la bouteille en main avec des hommes en casquette, des soldats... Soudain les trois coups sont frappés. Un silence religieux enveloppe l'assemblée; l'orchestre a attaqué l'ouverture. Et les actes se succèdent soulevant des bravos enthousiastes. Aux premières mesures de la *Marseillaise* (qu'on a coutume de jouer et de chanter), le public se



lève d'instinct, grave et recueilli. A peine ont cessé de vibrer les derniers accents de l'hymne de Rouget de l'Isle, qu'une formidable acclamation retentit pour se prolonger pendant plusieurs minutes... C'est, en proie à cette fièvre patriotique, que sortent ces pauvres gens heureux d'avoir pu assister, au moins une fois en leur vie, à une représentation à l'Opéra, au grand Opéra!

ALBERT MONTHEUIL.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les institutions ne sont pas responsables des hommes qui les ont faussées.

QUESNAY DE BEAUREPAIRE.

La chicane n'est pas la justice.

BALZAC.

Les partis-pris sont les cachots de la volonté: elle n'en peut plus sortir.

VICTOR CHERBULIEZ.

Peu de gens peuvent se vanter d'avoir croqué les marrons tirés du feu par le roi de Prusse.

G. VALBERT.

Il n'est rien qu'on ne puisse craindre d'une société qui s'ennuie, rien qu'on ne puisse lui imposer.

L. VEULLLOT.

On revient plus vite des bryantentes colères que des sourdes rancunes.

L'histoire est un fleuve dont les tourbillons et les remous font croire que le courant remonte.

G.-M. VALTOUR.



L'Escalier de l'Opéra avant la représentation gratuite.

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET



Une première loge à l'Opéra pendant la représentation gratuite du 14 juillet



LA DOUCEUR DE CROIRE

PIÈCE EN TROIS ACTES ET EN VERS, PAR M. JACQUES NORMAND

Représentée pour la première fois à la Comédie-Française, le 8 juillet 1893.

PERSONNAGES

MAITRE ANDRÉ.....	MM. Paul Mounet.	2 ^e MENDIANT.....	MM. Clerb.	ÉLISABETH.....	M ^{lle} Lara.
OLIVIER.....	Leitner.	ÉTIENNE.....	Debelly.	1 ^{re} JEUNE FILLE....	Frémaux.
1 ^{er} MENDIANT.....	Joliet.	SIMON.....	DeLainay.	JEANNE.....	Moreno.
1 ^{er} BOURGEOIS.....	Hamel.	2 ^e ÉTUDIANT.....	Esquier.	BERTHA.....	Leconte.
UN PÈLERIN.....	Villain.	2 ^e BOURGEOIS.....	Barral.	MYRTHA.....	Jane Henriot.
UN MENDIANT.....	Falconnier.	1 ^{er} ÉTUDIANT.....	Ravel.	2 ^e JEUNE FILLE....	Faylis.

Bourgeois, étudiants, paysans, pèlerins, mendiants, jeunes filles.

La scène se passe dans une Hongrie vague, fin du xv^e siècle.

ACTE PREMIER

*Le cabinet d'étude de maître André.
Grande cheminée à gauche, bibliothèques, fenêtre à vitraux. Porte au fond, donnant sur la rue. Porte à droite. Il fait petit jour.*

Scène première.

M^r ANDRÉ, endormi dans un grand fauteuil, près de sa table de travail, à gauche ;

ÉLISABETH entre par la droite doucement, va à lui.

ÉLISABETH
Il dort... Il a veillé toute la nuit, sans trêve...
Et le pâle matin, en frappant au vitrail,
Le trouve, comme hier, penché sur ce travail
Où depuis si longtemps l'emprisonne son rêve.
Après avoir éteint la lampe, regardant sur la table.
Oui, le voilà, ce manuscrit mystérieux,
D'une écriture ancienne, informe et mal tracée,
Ce frère manuscrit où toute sa pensée
Depuis deux ans bientôt s'attache avec ses yeux.
En ces minces feuilletés, en ces pages jaunies
Ne se lisant qu'au prix de peines infinies
Quel trésor se dérobe, encore inexploré ?
Bientôt, — car il me l'a promis, — je le saurai !

Scène II.

LES MÊMES, plus OLIVIER, jeune poète
et SIMON, artiste verrier, plus âgé, tous deux voisins. Ils entrent discrètement par la porte du fond.

OLIVIER
Demoiselle Lisbeth! on peut entrer ?

ÉLISABETH
Sans doute!

Montrant son père.
Mais silence!... Voyez, il dort!

SIMON, à mi-voix, respectueusement.
Il a veillé

Cette nuit ?

OLIVIER, de même, regardant M^r André endormi.
Oui, toujours, et toujours travaillé!
O Maître, comme à tous tu sais montrer la route
Du grand, du fier labeur qui n'a jamais faibli
Et console de vivre en prodiguant l'oubli!

Ils entourent le vieillard endormi et le regardent.
SIMON
Que son front de gêne, ou naissent les pensées,
Est lourd... Quelle pâleur laisseront sur son teint
Les nuits, les longues nuits si vaillamment passées!...

ÉLISABETH, lui effleurant le front d'un baiser.
O père bien aimé!
Après un silence, se dirigeant vers la haute cheminée et y ranimant le feu.

Le feu s'est presque éteint...
Ces premiers jours d'octobre ont des fraîcheurs glacées...

OLIVIER, à genoux, l'aident.
Ma Lisbeth!
On entend au loin un carillon joyeux de cloches.

SIMON
Écoutez les cloches cadencées
Qui, vibrant aussitôt que le soleil a lui,
Commencent à chanter la fête d'aujourd'hui.

OLIVIER
Oui, la fête, Lisbeth! Et vous n'êtes pas prête!

LISBETH, quittant la cheminée gaiement.
Et Simon le verrier, Olivier le poète
Viennent, en bons voisins, me dire : dépêchez!

SIMON, allant à la porte au fond et l'ouvrant.
Oui! hâtez-vous! la ville est déjà tout en joie...
De palmes et de fleurs les chemins sont jonchés...

OLIVIER
Vite, vos beaux atours, votre robe de soie
Demoiselle Lisbeth! Et, venez avec nous
Rendre hommage à la bonne Sainte à deux genoux.

ÉLISABETH
Un seul moment... J'attends que mon père s'éveille
Et je vais...

SIMON
Hâtez-vous! Sous la clarté vermeille
D'un matin de cristal, la fête est sans pareille!
(Un groupe de pèlerins passe dans la rue venant de droite.)

OLIVIER
Et regardez... Voici que passent par ici,
Trainant péniblement leurs marches incertaines,
Les pèlerins venus des provinces lointaines.

SIMON
La bonne Sainte a droit d'être honorée ainsi!

(A Olivier.)
Viens, ami!

OLIVIER
Je le suis...

SIMON, saluant et s'éloignant.
Demoiselle...

ÉLISABETH
Merci.

Voisin, à tout à l'heure!

(Il sort, Olivier fait un pas comme pour le suivre, puis revoyant. — Carillon de cloches.)

OLIVIER
O Lisbeth! ô ma mie!
Je ne puis vous quitter si vite, moi!... Vos yeux
Me retiennent, vos yeux purs et délicieux,
Vos yeux, double rayon de jeunesse et de vie!
Et vos cheveux aussi me tiennent, voyez-vous,
Comme de fins liens d'amour, souples et doux,
Qui m'enlacent le cœur... Et votre clair sourire...
Et votre fraîche main... Tout me charme, m'attire...
Et votre voix aussi, ma Lisbeth, votre voix...
Et je voudrais rester, et vous dire cent fois
Mille fois, plus encore enfin, que je vous aime!

ÉLISABETH
O mon cher Olivier! Quand je vous vois, de même
Mon cœur tremble... et je rêve au jour tant souhaité
Où nous nous aimerons en toute liberté!

OLIVIER
Cette union rêvée est encore lointaine
Hélas! En ce travail obstiné qui l'enchaîne
Le maître nous oublie... Et nous sommes pour lui
Bien peu... Deux oiselets à l'ombre d'un grand chêne!

ÉLISABETH
Courage, patience, Olivier! aujourd'hui
Cel éternel travail touche à sa fin... Mon père
Me l'a dit... Et bientôt, nous le verrons, j'espère
Sourire avec tendresse à nos pauvres amours...

OLIVIER
Dieu vous entende! Alons, à bientôt...

ÉLISABETH
(Olivier sort.)
A toujours!

Scène III.

ÉLISABETH, MAITRE ANDRÉ

M^r ANDRÉ, toujours endormi; rêvant, d'une voix sombre et ardente.
Enfin!

ÉLISABETH, qui était restée au fond, à la porte, se retournant.
Il parle ?

(Redescendant et le regardant.)
Il rêve!...
M^r ANDRÉ, de même.
Enfin! l'heure est venue,

L'heure de la vengeance... Ah! comme je te hais
Hilda, cruelle Hilda!

ÉLISABETH
Quelle angoisse inconnue
L'opresse?... Que dit-il?

M^r ANDRÉ, de même.
Sois maudite à jamais!

ÉLISABETH, effrayée, à voix basse.
Il blasphème le nom d'Hilda, la grande Sainte
Que l'on fête aujourd'hui, la vierge au cœur sans crainte
Qui, lorsque l'étranger nous avait envahis,
Jadis par un miracle a sauvé le pays!

M^r ANDRÉ, toujours en rêve.
Oui! maudite!...

ÉLISABETH
La fièvre a troublé sa pensée...

(Allant à lui doucement.)
Père... cher père...

M^r ANDRÉ, se réveillant en sursaut et jetant les mains sur le manuscrit.
Arrière... arrière!... laissez-moi!...

Non, jamais, moi vivant!
(Se calmant, reprenant ses esprits.)
Ah! ma Lisbeth... c'est toi.

Mon enfant... je craignais... une crainte insensée...

(Touchant le manuscrit.)
Non!... il est toujours là... ma vengeance avec lui!

ÉLISABETH
De grâce, calmez-vous!...

M^r ANDRÉ
Me calmer? aujourd'hui?
Lorsque la vérité va sortir de mes lèvres?
Lorsqu'après tant de nuits de fatigue et de fièvres
Je tiens, — ô sombre espoir! ô bonheur surhumain! —
La vengeance prochaine et sûre, dans ma main?

ÉLISABETH
Vous venger, dites-vous? D'où ce désir farouche
Vous vient-il? Vous, si bon, mon père! Vous que touche,
Dès que vous la frôlez, la souffrance d'autrui,
Vous que nul n'implora sans trouver un appui,
Pourquoi, pourquoi ces mots cruels en votre bouche?

M^e ANDRÉ, doucement, la faisant asseoir.
 Écoute, il en est temps, et je te l'ai promis.
 Jadis, ce triste cœur où la douleur a mis
 Les désillusions et les dégoûts du monde,
 Ce triste cœur aimait de tendresse profonde
 Une femme... non pas! un ange au front vermeil...
 Et son amour était à mon amour pareil...

(Rêveur et attendri.)
 O souvenirs lointains dont mon âme endormie
 S'éveille... ô ma jeunesse! ô ma Jeanne! ô ma mie!

ÉLISABETH
 Jeanne! le nom chéri de ma mère! Pourquoi
 Le mêler à ces cris de vengeance et de haine?

M^e ANDRÉ
 Ecoute... Après deux ans d'une union serene
 L'enfant tant souhaité naissait... Et c'était toi.
 Ma Lisbeth... Et le ciel semblait s'ouvrir pour moi...
 Lorsque trop vite, hélas...

(Il s'interrompt avec un grand soupir.)

ÉLISABETH
 Pauvre mère...
 M^e ANDRÉ

Ravie
 A ma tendresse, en quelques jours... C'était ma vie
 La moitié de moi-même enfin, qui s'en allait...

(Rêveur et accablé.)

Jeanne!
 ÉLISABETH, rêveuse aussi, d'une voix basse.
 Elle avait voulu, dans sa pitié grande,
 Au donjon de la Sainte apporter une offrande...
 Elle était faible encore... Un vent d'hiver soufflait...
 Elle rentra glacée, et bientôt... Sombre histoire
 Qui pleure comme un glaçon au fond de ma mémoire...
 Vous me l'avez contée, ô père, bien souvent...

M^e ANDRÉ
 Oui, tu les sais, ces tristes choses, mon enfant.
 Mais je ne t'ai pas dit, — à quoi bon te le dire
 Et troubler ton repos par cet étrange aveu? —

(S'animant, la voix de plus en plus basse.)

Non! je ne t'ai pas dit que ma pauvre âme en feu
 Souffre, depuis ce temps, un incessant martyre;
 Et que, depuis la mort de celle que j'aimais,
 Cette Hilda, cette sainte implacable et hautaine,
 Autant qu'on peut haïr, entends-tu, je la hais...
 Et l'enfer est moins noir que profonde ma haine!

ÉLISABETH
 Père, qu'ai-je entendu? Vous, la haïr!
 M^e ANDRÉ
 Oui, moi!
 Jusqu'à ce jour fatal où ma Jeanne adorée
 Me fut prise, j'avais une complète foi
 En sainte Hilda, la vierge noble et vénérée.
 Quand la mère me dit: « O mon ami, je veux,
 Pour la remercier d'avoir comblé nos vœux
 Aller me prosterner aux genoux de la Sainte... »
 Je m'écriai d'abord: « Oh! non! reste... j'ai crainte...
 Il fait sombre... il fait froid... » Elle me regarda
 Avec ses yeux chéris où son âme était peinte,
 Et doucement: « Ami, la bonne sainte Hilda
 Que nous aimons tous deux de tendresse si vive,
 Voudra-t-elle jamais qu'un dommage m'arrive
 Quand je vais l'adorer en toute piété?
 — Tu dis vrai, fils-je alors, la Sainte nous protège...
 Je te confie à sa tendresse, à sa bonté...
 Va!... » Je la vis par cette porte, dans la neige,
 Sortir, avec son clair sourire épanoui...

(Un silence, avec accablement.)

Morte trois jours après...

(Avec rage.)

La Sainte avait trahi!

ÉLISABETH, indignée.
 Oh! Père!

M^e ANDRÉ
 Eh! oui, trahi, l'infâme!

ÉLISABETH
 Quel blasphème!

Trahir? Elle? Et pourquoi?
 M^e ANDRÉ, à lui-même, d'une voix mystérieuse, l'air égaré.

Parce qu'elle sentait

Que je lui préférerais Jeanne, que Jeanne était
 Tout pour moi, tout!... Ma vie et mon âme elle-même!
 Alors... — (oh! j'ai sondé l'effroyable problème
 Et la clarté s'est faite, entière, en mon esprit) —
 La Sainte délaissée haineusement me prit
 Pour me punir... pour se venger... me prit l'épouse
 Que j'adorais, au point qu'elle en était jalouse...

(Très bas, avec l'obsession d'une idée fixe.)

Jalouse de ma mie... elle l'était, vois-tu,
 La Sainte, dans le ciel?

ÉLISABETH
 Père! un vent de folie
 Soufflait en ce moment sur votre âme affaiblie
 Par la douleur, ainsi que sur l'arbre abattu
 Souffle le vent d'orage...

M^e ANDRÉ

Enfant, qui peut connaître

Où commence, où finit la raison dans un être?

(Rêveur.)

Fou? non pas?
 (S'animant.)

En tout cas, logique! car dès lors
 Au milieu des travaux savants, des durs efforts
 Auxquels je dois ma gloire aussi vaine que brève,
 Je n'ai visé qu'un but, je n'ai rêvé qu'un rêve,
 — Impérieux désir dont tremble tout mon corps —
 Me venger!

ÉLISABETH
 Et comment vous venger d'une Sainte
 Qui, depuis si longtemps, repose en son tombeau?
 D'un être disparu, d'une existence éteinte
 Par le souffle des ans comme un pâle flambeau?
 Vous venger d'une morte, enfin, que la Hongrie
 Associe au triomphe heureux de la patrie,
 Et dont le noble nom s'est immortalisé?...
 Rêve irréalisable!

M^e ANDRÉ
 Il est réalisé!

ÉLISABETH
 Que dites-vous?
 M^e ANDRÉ, d'une voix mystérieuse.
 Tu sais qu'une ancienne chronique
 Parle d'un manuscrit, d'un manuscrit unique,
 Manuscrit introuvable où la Sainte inscrivait
 Les hauts faits accomplis et ceux qu'elle rêvait...

ÉLISABETH, montrant le manuscrit sur la table.

Eh quoi! serait-ce donc?
 M^e ANDRÉ, prenant le manuscrit.
 Oui, c'est lui! c'est lui-même,
 Trouvé, voilà deux ans, par moi, dans un couvent
 Lointain, perdu là-bas au fond de la Bohême,
 En un cloître en ruine où s'engouffrait le vent,
 Sous un amas poudreux de parchemins sans gloire...
 Trouvé! lui! Tout d'abord, je refusais d'y croire.
 Le rêve était si beau que je doutais encor!
 Tremblant comme un avaro en contact de son or
 Fieusement, sitôt rentré dans ma demeure,
 En ce profond silence où je me recueillais
 Oubliant tout, le jour, la nuit, oubliant l'heure,
 Je voulais m'assurer, l'âme sur ces feuillets,
 Si c'était bien le vrai manuscrit de la Sainte...

(Feuilletant févreusement le manuscrit.)

Plus de doute bientôt! Tout : la date, l'empreinte
 Du cachet... l'écriture enfin, lourde, contrainte...
 Hilda, mon ennemie, à tracé de sa main
 Ces mots mystérieux, là, sur ce parchemin...
 Ah! les lire, ces mots! Connaître la pensée
 Que la vierge maudite eut en les écrivant...
 A l'œuvre! A l'œuvre! Allons, Maître, on te dit savant...
 Cherche! et si ton savoir n'est point billevesée,
 Dussent tes yeux se fondre en ta tête embrasée,
 Dût ton corps s'épuiser, cherche, cherche, elle est là
 Peut-être, la vengeance!... A l'œuvre! trouve-là!

(Il s'assoit accablé sans quitter des mains le manuscrit.)

ÉLISABETH
 Et c'est ce dur labeur, ces veilles obstinées,
 Cet effort incessant qui depuis deux années
 Vous clouèrent ici comme en une prison!

M^e ANDRÉ
 Va! j'ai cru bien souvent y perdre la raison...
 (Montrant le manuscrit.)
 Trente feuillets au plus... mais presque à chaque ligne
 Des jours, des jours entiers sur un mot, sur un signe!
 Une crainte assésgeait mon cerveau surmené :
 Mourir, mourir avant le travail terminé...
 Crainte vaine! A présent mon œuvre est achevée...

(Se redressant, la main sur le manuscrit.)

Et je finis ma tâche — ô vengeance rêvée! —
 Le jour de Sainte-Hilda, le jour de tous connu
 Où chaque année, à peine octobre revenu,
 Dans notre ville et dans le pays de Hongrie,
 Les cloches font vibrer leur concert ingénu;
 Et les processions, sur leur route fleurie,
 Devant l'antique chasse en émail cloisonné
 Courbent le front de tout un peuple prosterné!
 (Menaçant, le poing tendu vers le fond. Carillon de cloches.)
 Sonnez, cloches, sonnez! le vieillard solitaire
 Dès qu'il aura parlé saura vous faire taire!

ÉLISABETH, tremblante.
 O père! la terreur envahit mon esprit...
 Dites, que contient-il enfin, ce manuscrit?

CHOEUR, dans le lointain se rapprochant peu à peu.

Fêlons notre Sainte chérie
La vierge aux cheveux d'or filé
Qui sous l'étendard étoilé
Jadis a sauvé la patrie...!
Gloire à notre Sainte chérie!
 (Musique de scène qui, commençant aussitôt que le chœur cesse,
 dure jusqu'à la fin du tableau.)

ÉLISABETH
 A ce peuple croyant que pourrez-vous, mon père,
 Dire, pour l'empêcher de croire?

M^e ANDRÉ

Je dirai
 Que la sublime Hilda, la Sainte qu'on révère
 Et dont le nom si noble est partout vénéré,
 Hilda, la vierge pure, intacte, immaculée,
 Par un indigne amour soudainement trahie,
 Pour les envahisseurs quittant les envahis,
 Au lieu de le servir a trahi son pays...

ÉLISABETH, terrifiée d'étonnement.
 Hilda?...

M^e ANDRÉ, s'animant avec une ironie croissante.
 Je leur dirai que de toute sa gloire
 Rien n'est vrai, mon enfant, non, rien! fausse l'histoire
 De sa mort poétique un matin de printemps
 Parmi les fleurs, dans la fraîcheur de ses vingt ans;
 Fausse sa chasteté, sa candeur et sa grâce;
 Faux les restes sacrés conservés dans la chasse;
 Fausse enfin la légende entière, entends-tu bien?
 Du célèbre miracle il ne restera rien!
 Rien du torrent fameux que sa main étendue
 Fit brusquement jaillir de la montagne ardue,
 Et qui, sur l'ennemi, presque victorieux
 Précipitant l'horreur de ses flots furieux
 Transforma le triomphe en déroute complète;

Rien de l'ange du ciel, qui planant sur la tête
 De la Sainte, baisa son front, puis s'envola...
 Rêves! illusions! mensonges, tout cela!
 On apprendra par moi j'en frémis d'allégresse!
 Que la vierge était femme, et la femme traîtresse...
 Et si des obstinés me refusent crédit,

(Montrant le manuscrit.)

Je leur dirai : « Voyez! Elle-même l'a dit! »

(Montrant le manuscrit.)

CHOEUR, au lointain.
Fêlons Hilda, la vierge pure
Qui recueille les indigents
Et réchauffe les pauvres gens
Transis de faim et de froidure...!
Fêlons Hilda, la vierge pure!

M^e ANDRÉ
 C'est l'heure, n'est-ce pas, où se font les apprêts
 De la procession? Où les prêtres vont prendre
 La chasse dans l'église?

ÉLISABETH
 Oui, père; et puis après,
 Le cortège, suivant les rites, va se rendre,
 En longeant les remparts, jusqu'au grand reposoir
 Dressé près du donjon...

M^e ANDRÉ
 Eh! bien, je veux la voir
 Une dernière fois, cette insolente fête...
 Hilda, ta fausse gloire aujourd'hui touche au faite...
 Je veux, pour bien sentir ma force et m'en griser,
 Voir la puissance en face avant de la briser!

(A Elisabeth, lui donnant la transcription du manuscrit.)

Toi! lis, lis ce travail : tu sauras quelle femme
 Fut celle pour qui monte au ciel ce chant sacré;
 Oui! tu verras comment tout un peuple égaré
 A, depuis six cents ans, suivi ce culte infâme!

(Maître André, sur le pas de la porte, menaçant.)

Allez, ô pauvres fous! tout le long du chemin
 Vous chantez aujourd'hui... Vous vous tairez demain!
 (Il sort.)

(Elisabeth, effrayée, tend la main vers la copie du manuscrit, hésite
 un moment, puis, résolument, s'assied dans le fauteuil de M^e André
 et se met à lire. La musique lointaine continue de plus en plus atté-
 nuée.)

RIDEAU

DEUXIÈME ACTE

Une esplanade sur les vieux remparts de la ville. A
 gauche, table en plein vent et gros tonneaux de bière
 entourés de feuillage. Autre table à droite, premier plan.
 Au fond, tour en ruines devant laquelle on a dressé un
 reposoir fleuri qui entoure la statue de sainte Hilda, repré-
 sentée debout, les mains croisées sur la poitrine. Devant la
 statue : ex-voto, couronnes, cierges allumés. A droite,
 deuxième plan, haute porte avec herse levée. A gauche,
 au fond, chemin de ronde, longeant les remparts et s'élev-
 ant par larges marches de pierre. Au lointain, vue sur la
 ville et la campagne. Teintes d'automne commençant.

Au lever du rideau, des bourgeois achèvent la décoration
 du reposoir. D'autres bourgeois boivent et causent assis à
 la table de droite; des paysans, à la table de gauche jouent
 aux dés. Mouvement général. Aux pieds de la statue, pèle-
 rins en prière. De temps en temps, pendant toute la durée
 de l'acte, carillon joyeux de cloches.

Scène Première.

BOURGOIS, JEUNES FILLES, PÉLERINS,
 MENDIANTS, PAYSANS, puis ÉTUDIANTS.
 (Musique de scène.)

1^{er} BOURGEOIS, venant du reposoir.
 Ça, voilà la besogne faite
 Et le reposoir terminé...

2^e BOURGEOIS, plus âgé, s'essuyant le front.
 Par saint Jean, nous avons peine
 Mais la Sainte aura belle fête!

1^{er} BOURGEOIS
 Oui, compère, et beau temps aussi!
 Hier, j'étais en grand souci;
 Je craignais pluie ou vent d'orage...
 Mais ce matin, ciel sans nuage :
 Pour la Sainte, il s'est éclairci.

UN MENDIANT, déguenillé, tendant la main.
 Au nom de sainte Hilda!...

1^{er} BOURGEOIS
 Pauvre homme!
 Tu viens de loin?

LE MENDIANT
 Je viens de Rome!
 2^e BOURGEOIS
 Les gueux disent toujours cela...
 Mais c'est pour la Sainte... Voilà!

(Il lui donne une pièce de monnaie.)

(Un groupe de jeunes filles vient de gauche par le chemin de ronde.
 Elles portent des fleurs et des couronnes et vont les déposer devant la
 statue.)

1^{re} JEUNE FILLE
 Nous l'apportons cette couronne,
 O sainte Hilda, douce patronne!

2^e JEUNE FILLE
 Pour te fêter nous avons pris
 Ces roses de buissons fleuris.

1^{re} JEUNE FILLE
 Moi, j'ai cueilli ces églantines
 Au jardin, quand sonnaient matines...

2^e JEUNE FILLE
Et moi ces frais jasmins...

1^{re} JEUNE FILLE
Et moi
Ces beaux lys purs, moins purs que toi!

TOUTES ENSEMBLE, s'agenouillant après avoir déposé leurs fleurs.
Hilda, patronne bien-aimée
Prends notre offrande parfumée!
(Un groupe de pèlerins arrive de droite.)

UN PÉLERIN, les précédant.
La corde aux reins et les pieds nus
Vers ton image, ô bonne vierge,
Pour y brûler un double cierge
De très loin nous sommes venus.
En franchissant monts et vallées
Nos pieds lassés se sont meurtris...
O bonne Hilda, tu nous souris :
Nos fatigues s'en sont allées!
(Ils se mettent en prières.)

1^{er} BOURGEOIS, montrant Bertha, jeune paysanne très pauvrement vêtue, tenant un tout petit enfant qui marche à peine et suivie de son mari.
Vois là-bas, avec son enfant,
Compère, cette pauvre femme...

2^e BOURGEOIS
Ils n'osent marcher plus avant...
(Allant à eux.)
N'ayez peur... Elle est bonne dame,
Notre Sainte... Avancez un peu...
On s'en vient ici pour un vœu?

BERTHA, timide.
Non... pas un vœu...

2^e BOURGEOIS
Pour une offrande?

BERTHA, montrant ses pauvres vêtements.
Hélas!

1^{er} BOURGEOIS
Alors, c'est pour prier?

BERTHA, avec ferveur.
Oui! prier... la remercier
De tout cœur, pour sa bonté grande!
(Aux bourgeois, montrant son petit enfant.)
Le cher et tendre enfantelet
Que je nourrissais de mon lait
Là-bas, dans notre humble demeure,
Un jour devint pâle et pleura...
Un mal subit se déclara
Qui pouvait l'emporter sur l'heure,
Et je pleurai... La mère pleure
Quand l'enfant la met en souci...
Mon pauvre homme pleurait aussi
Assis dans un coin de la chambre...
Et nous étions en plein décembre,
Et si pauvres, n'ayant plus rien
Qu'un agneau qu'il nous fallut vendre...
Et que l'on ne vendit pas bien!
Chaque jour plus maigre et plus blême
Le pauvre petit s'en allait,
S'en allait, ne voulant plus même
Boire une goutte de mon lait!
Nous perdions espoir et courage...
Quand, un soir, une vieille image
De la Sainte, clouée au mur
De la noire et triste chaumière,
M'apparut comme un coin d'azur,
Une auréole de lumière...
Je me mis à genoux, je dis
En pleine et sincère tendresse
Une prière à son adresse...
Elle s'en fut au Paradis
Tout droit, car la nuit fut plus douce,
Plus doux les lendemains aussi;
L'enfant se remit sans secousse...
O bonne Sainte, le voici!
(Elle tourne l'enfant vers la statue de la Sainte.)
Vois comme il est beau, frais et rose!
Vois!... il te sourit gentiment...
Hélas! en mon grand dénuement
Je ne puis l'offrir autre chose
Que le clair regard de ses yeux...
Mais c'est ce que j'aime le mieux!
(Entrent deux mendiants se soutenant l'un l'autre.)

1^{er} MENDIANT
De mes yeux ne voyant plus goutte
J'étais un triste grélotteux.

2^e MENDIANT
Moi, j'étais un pauvre boîteux
Couchant au fossé de la route...

1^{er} MENDIANT
Tu m'as guéri : je puis revoir,
Le grand ciel où le soleil brille...

2^e MENDIANT
Tu m'as guéri : tout mon avoir,
Je te l'offre... C'est ma béquille!

(Il étève sa béquille au-dessus de sa tête et se met en prières ainsi que son compagnon.)

TOUTS LES GENS, agenouillés, ensemble.
Nous l'adorons à deux genoux,
Bonne Sainte, veille sur nous!
(Fin de la musique de scène.)

2^e BOURGEOIS, à un autre bourgeois.
Compère, ma tête est chenue...
Je suis vieux, bien vieux... et pourtant
De ma vie onques ne vit tant
De foule en la ville venue
Pour rendre hommage à notre Hilda...

1^{er} BOURGEOIS
Jamais on ne lui demanda
Sans l'obtenir, la moindre grâce...

2^e BOURGEOIS, riant.
Oui-dà! La louange dépasse
La vérité de quelque peu...
Souventes fois elle sommeille,
La bonne Sainte; et plus d'un vœu
N'arrive pas à son oreille!

1^{er} BOURGEOIS, avec douceur.
Oui, sa bonté peut s'égarer
Et décevoir quelque espérance...
Mais on espère!... et la souffrance
S'allège à qui sait espérer!

UN GROUPE D'ÉTUDIANTS, arrivant joyeusement par le chemin de ronde.
(Musique de scène.)
Holà! Ho! Place!

1^{er} ÉTUDIANT
A cette table!

(Ils s'attablent, à droite, bousculant les joueurs de dés et appelant.)
Hé! La servante!

2^e ÉTUDIANT
Hé! l'hôtelier!

(On leur verse à boire.)

1^{er} ÉTUDIANT, levant son verre du côté de la statue.
La bonne Sainte est charitable!
Elle pardonne à l'écolier
Qui gaitement, le poing sur la hanche,
Au lieu d'un cierge en cire blanche
Tenait un verre de vin vieux
L'honneur autant... et même mieux!

2^e ÉTUDIANT, levant son verre.
Gloire à notre sainte patronne!

LE MENDIANT, repassant de nouveau.
Au nom d'Hilda, la charité!

2^e ÉTUDIANT, riant.
Prenant Hilda pour chaperonne
Le gueux est sûr d'être écouté...
Attrape!

1^{er} ÉTUDIANT, lui donnant à son tour ainsi que les autres.
Attrape! Et bénis celle
Qui fait s'ouvrir notre escarcelle
Pour un larron!

LE MENDIANT
Un larron, moi!
Je viens de Rome, sur ma foi!
(Vivement, comptant son argent.)
Six deniers blancs!... Vive la Sainte!
(Il remonte.)

1^{er} BOURGEOIS, montrant le chemin de ronde à Bertha.
Oui, le cortège suit l'enceinte
De la ville, restez ici.

BERTHA, saluant.
Merci, mon bon sire, merci!

Scène II

LES MÊMES, plus M^e ANDRÉ, arrivant lentement par les chemins de ronde; puis ensuite OLIVIER, SIMON, ETIENNE et MYRTHA.

1^{er} BOURGEOIS, l'apercevant.
Par saint Pierre, ai-je la berlue?
Cet homme là-bas qu'on salue
Et qui vient à nous... Maître André!

2^e BOURGEOIS
Le savant?...

1^{er} BOURGEOIS
Oui!

2^e BOURGEOIS
Voilà peut-être
Un an qu'on ne le vit paraître...
Il vivait chez lui retiré
Ainsi qu'un rat...

1^{er} BOURGEOIS
Il nous prépare
Sans doute quelque ouvrage rare...

2^e BOURGEOIS
C'est un homme docte!

3^e BOURGEOIS
En effet...

(Montrant les étudiants qui vont à la rencontre de M^e André.)
Voyez que d'honneurs on lui fait!

LES ÉTUDIANTS, allant au-devant de M^e André.
Vivat! Vivat!

1^{er} ÉTUDIANT, le précédant.
Vite! une place
Pour Maître André!

2^e ÉTUDIANT, l'amenant à la table de gauche.
Çà! par ici...

A cette table!

2^e ÉTUDIANT, l'amenant à la table de droite.
A celle-ci...

C'est la meilleure... Bien en face
Du reposoir...

M^e ANDRÉ, s'asseyant entouré des étudiants.
Très grand merci,
Mes amis!

1^{er} ÉTUDIANT
Laissez qu'on vous voie
Après des mois, des mois entiers,
Cher maître...

2^e ÉTUDIANT
Et faites-nous la joie
De boire avec nous...

M^e ANDRÉ, tenant son verre.
Volontiers!

2^e ÉTUDIANT, levant son verre ainsi que les autres.
A sainte Hilda, la vierge sainte!

M^e ANDRÉ, à part.
A sainte Hilda, moi!

(Il pose son verre sur la table.)

1^{er} ÉTUDIANT
Quelle crainte
Vous retient?

M^e ANDRÉ
De la crainte? Oh! non!
Mais votre Sainte a tant de gloire,
Tant de vertus, tant de renom...
Qu'on peut se dispenser d'y boire!

OLIVIER, arrivant avec Simon par le chemin de ronde.
Qui parle ainsi? Jamais assez
On ne saurait lui rendre hommage
A cette pure et blanche image
Qui nous vient des siècles passés!

M^e ANDRÉ, le reconnaissant.
Salut, Olivier, bon poète,
Qui sus de façon si parfaite
Chanter la Sainte et ses exploits
En... quatre mille vers, je crois?
Tâche rude!

OLIVIER, avec enthousiasme.
Tâche bénie!

(A M^e André)

Pourquoi cette étrange ironie
Maître? Ne comprenez-vous pas
Combien c'est chose douce à l'âme
De trouver des strophes de flamme
Pour célébrer les grands combats
Et les luttes échevelées
Où s'illustrèrent nos aïeux?
Et, parmi les cris furieux,
Parmi le fracas des mêlées,
Maître, quel tableau merveilleux
Quand l'humble fille de Hongrie,
Hilda vient, s'agenouille et prie
Pour le salut de la patrie!...
Puis soudain son front, s'éclairant
D'une inspiration céleste,
Quand elle se lève, et d'un geste
Fait jaillir les eaux du torrent!
Et pour la montrer calme et douce,
Après le combat terminé,
Naïve comme un nouveau-né
S'endormant sur son lit de mousse,
Oh! Maître, quelle joie encore
Que d'assembler en une gerbe
Fraîche, étincelante et superbe,
Une moisson de rimes d'or!

M^e ANDRÉ
Soit! la légende est belle...

SIMON
Belle?
Dites sublime, maître André!
Tout artiste en est inspiré!

M^e ANDRÉ, le reconnaissant.
Simon... C'est ainsi qu'on l'appelle
N'est-il pas vrai? Peintre verrier?...

SIMON
Oui, maître...

M^e ANDRÉ
Ça, bon ouvrier,
A-t-on travaillé cette année?

SIMON
Oui, certe!... On a fait bon travail,
Rude besogne bien menée!

M^e ANDRÉ
Et c'est?...

SIMON
Un grand, un beau vitrail
Pour la chapelle latérale
De notre église cathédrale.

M^e ANDRÉ
Et quel sujet nous montre-t-il,
Ton vitrail?

SIMON, comme décrivant un vitrail.
Par une journée
Rayonnante de fin d'avril,
Dans la campagne illuminée
Par les feux du soleil couchant,
On voit la Sainte chevauchant
Sur une blanche baquenée.
Elle va traverser un gué;
Près d'elle, un soldat fatigué
Puisse de l'eau dans ses mains jointes;
Sur le ciel, rouge comme enfer,
En un hémissement de fer,
Au lointain se dressent les pointes;
Des lances des bons chevaliers.
A droite, à gauche, deux piliers
Où s'enroulent en banderoles
Autour d'un chapiteau doré
Les belles et simples paroles
De la Sainte : « A bon droit, j'irai!... »
(Enthousiasme.)
Et dès que le soleil en joie
A travers mon vitrail flamboie,
Ces quatre mots fiers et hardis,
Vivantes lettres de lumière,
Semblent, sur les dalles de pierre,
Tomber tout droit du Paradis!

M^e ANDRÉ, avec doute, rêveur.
 Les quatre paroles données
 Pour sa devise! quatre mots
 Répétés depuis tant d'années
 Par tant de menteurs, tant de sots,
 Tant et tant de lèvres fanées!
 Quatre mots!... Voilà si longtemps!
 Qu'en peut-il demeurer encore
 Quand tout change, tout s'évapore
 D'un printemps à l'autre printemps
 Et d'une aurore à l'autre aurore?

(Étonnement et murmure général.)

SIMON
 Quel langage!

OLIVIER
 Doubteriez-vous
 Ou au moment de se mettre en route
 La Sainte ait dit...

1^{er} ÉTUDIANT
 Un pareil doute
 Venant de vous, nous trouble tous...

2^e ÉTUDIANT
 Parlez...
 1^{er} BOURGEOIS, vivement.
 Ce serait un blasphème!

2^e ÉTUDIANT
 Ce que l'on nous a raconté
 De la Sainte que chacun aime
 Peut-il donc être contesté?
 Sainte Hilda...

ÉTIENNE, jeune soldat, venant du fond, tenant la taille de Myrtha,
 sa fiancée, à haute voix.

Qu'elle soit bénie
 La bonne Sainte aux cheveux d'or!
 C'est à sa tendresse infinie
 Que je dois de pouvoir encor
 Sentir ta tête parfumée
 Sur mon sein, ô ma bien aimée!

(Il serre la jeune fille contre lui et la baise au front.)

MYRTHA, avec tendresse, à Étienne.
 C'est elle qui l'a conservé
 À l'amour de ta fiancée
 Et la sombre angoisse est passée...
 C'est bien toi, je n'ai point rêvé!

M^e ANDRÉ, au jeune soldat.
 Étienne, n'est-ce pas?

ÉTIENNE
 Oui, Maître,
 Que vous avez vu tout petit
 Et qui, voilà deux ans, partit
 Pour faire la guerre, en bon reître!
 D'hier seulement revenu
 Après mainte et mainte bataille...

(Montrant son front.)

Rapportant là certaine entaille
 Qui lui mit la cervelle à nu!

(Musique de scène.)

MYRTHA, à M^e André.
 Dans la grande nuit désolée
 Il gisait, après la mêlée,
 Parmi les morts à demi-mort.
 En un suprême et long effort
 Il mit sa lèvre desséchée
 Sur cette médaille en or fin
 Qu'à son cou j'avais attachée...

(Elle montre la médaille.)

Alors, — ô miracle divin! —
 Il vit, blanche sous ses longs voiles,
 Le front tout couronné d'étoiles,
 La bonne Sainte, lentement
 Descendre du haut firmament,
 Et, glissant par les étendues,
 Venir à lui, les mains tendues...

ÉTIENNE, continuant.

Un souffle pur, délicieux
 Passa sur mon front, sur mes yeux...
 Je crus revoir les traits fidèles
 De ma mie, au regard charmant...
 Puis bientôt, très suavement,
 Je m'endormis dans un bruit d'ailes...

MYRTHA, reprenant.

Et quand l'aube parut au ciel
 Pâle comme un rayon de miel
 Et fraîche comme la rosée,
 La blessure de mon ami
 Qui doucement avait dormi
 Était déjà cicatrisée.

(Ils se regardent tendrement. La musique cesse.)

M^e ANDRÉ, railleur.
 Très grand miracle en vérité!

ÉTIENNE, affirmatif.
 Tout fut comme je l'ai conté,
 Maître André! J'ai vu le prodige...

M^e ANDRÉ

Ou cru le voir...
 ÉTIENNE, vivement.
 Non, non! vous dis-je!
 J'ai vu son beau front radieux...

M^e ANDRÉ

La fièvre avait troublé ses yeux!...
 ÉTIENNE
 J'ai vu ses mains longues et fines
 Ouvertes comme des calices...

M^e ANDRÉ
 C'était la lune, astre trompeur
 Qui colorait quelque vapeur
 Et te leurrerait d'un vain mirage!

ÉTIENNE, écriant.
 (Murmures de la foule.)

Maître!... vous nous faites outrage
 SIMON
 Et vous faites outrage aussi
 À la bonne Sainte!

LES ÉTUDIANTS
 Non!
 LES BOURGEOIS
 Si!

ÉTIENNE
 C'est un sacrilège!
 SIMON
 Une honte!

(Mouvement général. La foule agenouillée au fond s'est levée. Simon, Étienne, tous enfin, menacent M^e André. Les étudiants et Olivier seuls l'entourent.)

M^e ANDRÉ, calme.
 Amis, votre injure est bien prompte!
 Si je parlais...

LES ÉTUDIANTS
 Parlez!
 LA FOULE
 Non, non!
 2^e BOURGEOIS
 Il a perdu toute raison!

1^{er} ÉTUDIANT
 Qui sait? Il faut d'abord l'entendre!
 2^e ÉTUDIANT
 La Science a des droits sacrés...
 Qu'il parle!

LA FOULE
 Non!
 1^{er} ÉTUDIANT
 Vous parlerez.
 Maître! nous saurons vous défendre!

SIMON
 Pourra-t-il nous prouver jamais
 Par des mots?...

M^e ANDRÉ, se redressant.
 Des mots?... Non, des faits!

OLIVIER, de très près, à M^e André avec chaleur.
 Maître, au nom de ma fiancée,
 De Lisbeth, que vous aimez tant,
 Ne bravez pas, en l'irritant,
 Toute cette foule offensée!
 O mon cher Maître, calmez-vous!
 Craignez que le ciel en courroux
 Ne vous entende et ne la venge.
 La douce Sainte au regard d'ange,
 Qui vous contemple de là-bas!

(Il montre la statue.)

M^e ANDRÉ, ironique, croisant les bras et regardant la statue.
 Elle? Je la regarde en face
 Et sans crainte! Quoi que je fasse
 Le Ciel ne la vengera pas...
 Car au Ciel elle n'a point place!

(Grand mouvement dans la foule.)

(Musique de scène jusqu'à la fin du tableau.)
 SIMON
 Quel blasphème a-t-il proféré!
 1^{er} BOURGEOIS
 Anathème sur Maître André!
 LA FOULE, menaçante.
 Anathème!... à mort!... sus au traître!

1^{er} ÉTUDIANT, bas à M^e André.
 Fuyez, de grâce!
 2^e ÉTUDIANT, de même.
 Fuyez, Maître!

LA FOULE, de plus en plus menaçante.
 Sus au traître! Il a blasphémé
 Le nom d'Hilda!.. Mort à l'infâme!

M^e ANDRÉ
 Votre Sainte n'est qu'une femme!
 LA FOULE

M^e ANDRÉ
 Ce nom aimé
 Qui courbe vos fronts jusqu'à terre;
 Ce nom qui entoure le mystère
 De tout un passé merveilleux;
 Ce nom qu'adoraient nos aïeux
 Et que chérit votre tendresse;
 Ce nom — j'en atteste les cieux —
 N'est que le nom d'une traîtresse!

(Il monte vivement, menaçant, vers la statue.)
 LA FOULE, le suivant.
 Une traîtresse!

ANDRÉ, se retournant, à la foule.

J'ai dit vrai!
 Sur mon âme, je le jure!

1^{er} BOURGEOIS
 Prouve-le donc!
 ANDRÉ
 La preuve sûre
 Tantôt je vous la donnerai!

SIMON
 Il ment! A mort le sacrilège!
 LA FOULE

A mort! A mort!
 (Tout à coup sur la gauche, le chant pieux du 1^{er} acte se fait entendre et se rapproche peu à peu. La foule s'arrête, indécise.)

ÉTIENNE
 C'est le cortège
 Qui de la cathédrale sort
 Et vient à nous...

LA FOULE, reprenant son mouvement offensif.
 A mort! à mort!

ÉTIENNE, tirant son épée.
 Plus de pitié!

OLIVIER, les apaisant.
 Plus de colère!
 La bonne Sainte ne tolère
 Aucune haine dans les cœurs!
 En ce rayonnant jour de fête
 Oublions toute offense faite
 Oublions les propos moqueurs
 Comme elle-même les oublie...

(Montrant M^e André.)
 Et pardonnons à sa folie!

M^e ANDRÉ, redescendant à travers la foule qui s'écarte sur son passage avec horreur.

Va! Va! Pauvre peuple aveuglé,
 Quand je l'aurai tout révélé
 Tu partageras ma démence!

1^{er} BOURGEOIS
 C'est le défilé qui commence.
 A genoux, amis, à genoux!

LA FOULE, se prosternant.
 Bonne Sainte! veille sur nous!
 (Par le chemin de ronde, paraît la procession. Évêque, prêtres, pèlerins, enfants de chœur. Châsse portée par des lévites, bannières, etc.)

CHŒUR
 Férons Hilda, la vierge pure
 Qui recueille les indigents
 Et réchauffe les pauvres gens
 Transis de faim et de froidure...
 Férons Hilda, la vierge pure!

M^e ANDRÉ, seul, debout, à droite, derrière tout le peuple prosterné, tendant le poing vers la procession.

De la gloire enfin dissipée
 Hilda, c'est le dernier rayon!
 Je détruirai l'illusion
 De ton insolente épopée...
 Et cette bannière usurpée
 Bientôt ne sera qu'un haillon!

(Il sort vivement par la porte de droite, avec un grand geste menaçant, tandis que la procession défile devant la statue.)

(La musique de scène continue jusqu'au tomber du rideau.)

TROISIÈME ACTE

Même décor qu'au premier tableau.

Scène première.

ÉLISABETH, M^e ANDRÉ

ÉLISABETH, lisant dans la même position qu'à la fin du premier tableau, aperçoit son père qui entre, se lève vivement.

Mon père...
 M^e ANDRÉ, l'embrassant.
 Mon enfant!... Oui, c'est moi qui reviens...

ÉLISABETH, tombant dans ses bras et pleurant.
 Oh! mon père!...

M^e ANDRÉ
 Pourquoi ces pleurs, fille chérie?
 Parle... ouvre-moi ton cœur... tes chagrins sont les miens...
 Je veux les partager... Ah! parle, je t'en prie!

ÉLISABETH, très troublée, montrant le table de travail.
 Ne devinez-vous pas? J'ai tout lu, tout appris...
 Et dès les premiers mots par votre main transcrits,
 J'ai cru mourir... Hilda! quelle honte suprême!

M^e ANDRÉ
 Ma Lisbeth!

ÉLISABETH
 Ah! pourquoi m'avoir ouvert les yeux?

Pourquoi?...
 M^e ANDRÉ
 Pour dissiper un mensonge odieux.
 Un impudent mensonge... insulte à Dieu lui-même!

(Il s'assied à droite.)
 ÉLISABETH
 Ah! comme à ce mensonge, à ce divin poème
 Fier comme un cri de guerre et pur comme un printemps
 Il était doux de croire... et depuis si longtemps!
 O mon père, songez qu'en ma petite enfance,
 Dès que j'ai pu parler, je l'ai balbutié,
 Ce nom de sainte Hilda, nom d'amour, de pitié,
 Et que douter de lui me semblait une offense
 Si grande, que le ciel vous en eût foudroyé!
 Et voilà tout à coup votre science amère
 — Car elle est infailible, hélas! je le sais bien! —
 Qui fait tomber les ailes d'or de ma chimère...
 De la Sainte adorée il ne reste plus rien!

Ne vous étonnez pas, mon père, que je pleure...
 Quand, instruite par vous, j'ai compris tout à l'heure
 La sèche vérité dans toute sa rigueur.
 J'ai senti, sous un vent de tristesse glacée,
 S'effeuiller brusquement ma croyance passée...

Et c'était comme un lys qui mourait dans mon cœur!
 (Elle tombe à genoux, accablée.)

M^e ANDRÉ
 Je comprends ta souffrance, enfant, et je déplore
 La rougeur dont ton front bien-aimé se colore,
 Les larmes dont tes yeux si chers se sont voilés;
 Mais ces soucis d'un jour seront vite envolés

Et se dissiperont, pareils à la rosée
Qui monte dans l'azur, par le soleil baisée,
Tu souffres de la fin d'un rêve qui berga
En ses illusions ton enfance trompée;
C'est la réalité, moi, qui me terrassa,
Et dans mon cœur saignant tremble encor son épée!

Mais le jour vient enfin, que dis-je? le moment
Où je vais me venger de la Sainte maudite
Qui me prit mon bonheur... et mon cœur bat plus vite...
Et dans mon être entier c'est un frémissement!

ÉLISABETH
Oubli; vous voulez toujours?...
M^e ANDRÉ
Plus que jamais! ma haine
Se double maintenant d'un devoir...

ÉLISABETH
Un devoir?

M^e ANDRÉ
Tout à l'heure, là-bas, devant le reposoir,
On m'insulta... je veux, je dois leur faire voir
Que ma parole est sûre et ma raison certaine!

Dans peu d'instants, chantant la dernière oraison,
Pour rapporter la chasse au caveau de la Sainte;
Lisbeth ils vont passer devant notre maison:
J'attendrai sur le seuil, sans colère et sans crainte,
Et dès qu'ils paraîtront : « Mes frères; me voilà!
J'ai dit que sainte Hilda, la vierge que l'on prie;
Fut une femme, et femme, a trahi la patrie.
Et vous n'en demandez une preuve?

Elle est là! »

ÉLISABETH, éclatant.
Oh! père! par pitié ne dites pas cela!
Ne brisez pas ce rêve en leur âme inquiète...

M^e ANDRÉ
C'est de rêves brisés que la Science est faite!

ÉLISABETH
La Science!... Empêcher tout un peuple d'aimer,
De croire, de prier... Je ne puis exprimer
Ce que j'ai dans le cœur, tant mon esprit s'égare...
Mais je sens — oui, je sens que votre œuvre est barbare,
Que pour une vengeance étroite, vous allez
Arracher une joie à ces cœurs désolés!
Ah! dussé-je manquer, père, au respect suprême
Que je vous dois, je veux vous sauver de vous-même
Et ces feuillets maudits, je vais...

M^e ANDRÉ, l'arrêtant et la prenant sur ses genoux.
Arrête, enfant!
Arrête! Comprends donc qu'elle est notre ennemie,
Cette Hilda! que son culte indigne et triomphant
Nous a pris l'être cher que j'appelais ma mie,
Ta mère, enfin, ta mère, ange du ciel venu
Que tu n'as pu chérir, que tu n'as pas connu!
Ah! si tu l'avais pu, comme moi, voir, entendre
A ses derniers moments! Lorsque d'une voix tendre
Et si douce et si frêle et voilée à moitié,
Elle disait sans cesse : « Oh! sainte Hilda! Pitié!
Laisse-moi vivre, ô bonne Sainte! Grâce! Grâce!
Et je ferai brûler chaque jour de Noël
Douze cierges luisants devant l'or de la chasse...
Laisse-moi vivre encor, bonne Sainte du Ciel!... »
Rien, rien n'a pu fléchir l'infâme, la traîtresse!

ÉLISABETH
Mais, puisque vous parlez de pitié, de tendresse,
Qui vous dit que là haut celle que vous aimez
Approuve les projets que vous avez formés?

M^e ANDRÉ
Ma mie est avec moi, j'en ai la conscience!
J'agis à son désir, en ma pleine raison,
Fort d'une vérité qu'éclaire la Science...
Et je suis approuvé par l'absente!

ÉLISABETH, avec force.
Non! non!

(Les yeux au ciel, les mains croisées comme on extase.)
O mère, mère, sainte, inconnue, adorée
Que mon regard ignore et que mon cœur chérit;
Douce brebis du ciel en son bercail rentrée,
Ange aux cheveux d'or pur dont la beauté sourit;
O mère, que parfois j'ai senti dans mes rêves
M'effleurer en passant d'un vol silencieux
Et laisser sur mon front des caresses si brèves
Que le rire et les pleurs se mêlaient dans mes yeux;
O mère, dis-le lui que le ciel se refuse
En cette œuvre néfaste à lui prêter appui,
Que cette haine aveugle et farouche l'abuse
Si tu l'aimas jamais, dis-le lui, dis-le lui!

M^e ANDRÉ
Ma pauvre enfant! En vain ta prière l'appelle...
Aux cris désespérés qui montent d'ici-bas
Le ciel à tout jamais reste sourd et rebelle...
Les morts les plus aimés ne nous entendent pas!

ÉLISABETH, d'une voix grave et lente.
Qu'en savez-vous, mon père? Et qui peut, en ce monde,
Si savant qu'il paraît et si bien inspiré,
Des mystères lointains percer la nuit profonde
Et pénétrer vivant dans l'inconnu sacré?
Oui, vous pouvez douter, douter de bien des choses,
N'admettre les effets qu'en remontant aux causes...

Mais le domaine est grand qui vous reste fermé,
Mystérieux domaine où l'âme pure et libre
De tous liens humains, monte, s'exalte et vibre

Délicieusement auprès d'un être aimé!
(S'exaltant de plus en plus. Musique d'orchestre très douce.)
Quand, vers nos morts chéris, nos cœurs, nos bras se
Je crois, moi, qu'ils nous voient, je crois qu'ils nous

Et que, par un mystère encor non dévoilé,
Ils descendent parfois du grand ciel étoilé;
Je crois qu'en les priant avec notre âme entière
Nous les faisons franchir la divine frontière
Et qu'ils viennent à nous; à nous, tout près de nous...

ÉLISABETH, les yeux toujours fixes, se mottant à genoux.
Père... père... à genoux!
A genoux près de moi!

M^e ANDRÉ
Ma fille...
(La scène s'est assombrie peu à peu; au fond à droite, un coin de
muraille s'éclaircit; la forme de Jeanne apparaît, indécise et vague
d'abord, puis se précisant peu à peu.)
ÉLISABETH, à genoux, les mains jointes.
Où... C'est bien elle...
Elle vient... elle est là... Je la vois... quelle est belle!...
Comme un ange du ciel, elle semble voler...
Sa forme se précise et s'accroît encore...
Voilà son front charmant... Voilà ses yeux d'atmore...
Père... elle nous sourit... Père... elle va parler...

M^e ANDRÉ, très ému.
Lisbeth!

ÉLISABETH
A mon appel, je sens qu'elle est venue...
O mère, je te vois, chère, chère inconnue...
C'est toi... C'est bien ainsi que je te rêvais... toi!
(Ils restent tous les deux à l'avant-scène; à genoux, enlacés l'un à
l'autre; en extase; tournés vers l'apparition.)

L'APPARITION DE JEANNE, d'une voix tendre et un peu monotone,
comme venant de très loin:
Je viens du pays lointain du mystère
Où depuis vingt ans j'erre loin de vous...

ÉLISABETH
Père? entends-tu?
M^e ANDRÉ
J'entends!
L'APPARITION
... Je viens à l'appel, à l'appel si doux
Qui s'élève à moi de la triste terre.

M^e ANDRÉ
Ma Jeanne, parle-moi!
L'APPARITION, continuant.
... O mes deux aimés, je viens à vous telle
Que je fus jadis lorsque j'ai quitté
Les mornes vallons de l'humanité
Où me retenait ma forme mortelle...

Je viens, connaissant les secrets sans nombre
Que la mort révèle aux hommes chétifs
Et dont leurs regards bornés et craintifs
Cherchent vainement à pénétrer l'ombre.

Je viens et te dis : O fille adorée,
Que mes yeux jadis ne virent qu'un jour,
Mais que d'un profond et céleste amour,
Mon âme a depuis ce jour entourée...

Ma fille, ta voix où je te sens toute,
A parlé tantôt comme il convenait,
Car le Ciel se ferme à tout ce qui hait
Et la Bonté seule en connaît la route.

Et toi, mon seul bien quand j'étais au monde,
Époux, cher époux, que tant je pleurai,
Crois-m'en : le secret de tous ignoré
Ne doit pas sortir de la nuit profonde.

Le bonheur humain est fait de mensonges
Qui rendent à tous les chagrins moins lourds...
Que sombre serait la trame des jours
Si Dieu n'y mêlait le fil d'or des songes!

Impure peut-être, elle est fraîche, en somme,
La source où leurs cœurs viennent s'abreuver...
Et nul n'a le droit cruel d'enlever
Sans la remplacer la croyance à l'homme!

Ne te venge pas de m'avoir perdue
Alors que l'exil est près de finir,
Et que les destins vont nous réunir,
Pour des temps dont nul ne sait l'étendue...

Et pendant le peu qui te reste à vivre
Ne fais pas germer le mal après toi
En leur enlevant cette antique foi
Dont l'illusion tendre les enivre!

Chers êtres aimés, ma tâche est finie.
J'ai pu vous parler, j'ai pu vous revoir...
Je dois regagner dans le grand ciel noir
Le séjour de paix, de paix infinie!...

Adieu... je vous quitte hélas! et je pleure...
Adieu... Mon cœur saigne en disant adieu...
O mes deux aimés, là-haut, près de Dieu
Je vous reverrai quand en viendra l'heure...
(L'apparition s'efface tout à fait.)

M^e ANDRÉ, comme écartant d'un songe,
Jeanne! Jeanne! Parle!...

ÉLISABETH, de même.
Ah! rien, rien qu'un moment
O mère! que je voie encor ton clair visage!
Que j'entende la voix, ô mère, être charmant
Qui m'apparait ainsi qu'une sœur du même âge!...

M^e ANDRÉ
Oui! reviens-nous encore, ô mon unique amour!
Pour qu'à ton cher aspect en mon âme renaisse
Frais comme l'aube fraîche au lever d'un beau jour
Le souvenir béni de toute ma jeunesse!

(La musique cesse, la lumière revient. Bruit de foule et voix au dehors.)
Holà! Hô! Maître André!...
(On frappe.)
Qu'on ouvre!

M^e ANDRÉ, tristement.
Le réveil!

Que veulent-ils?
(Élisabeth se dirige vers la porte du fond et l'ouvre. Dans l'entre-
drement de la porte, on aperçoit la rue ensoleillée pleine d'une foule
bruyante; la chasse dorée de sainte Hilda, sur les épaules des por-
teurs; plus les différents personnages ayant paru au 2^e tableau : Olivier,
Simon, Étienne, les bourgeois, les étudiants, les jeunes filles, etc...)

OLIVIER, entrant de quelques pas dans la maison, suivi de Simon,
d'Étienne, des principaux bourgeois et étudiants, à M^e André.
Voici sous l'éclatant soleil
La chasse de la Sainte à ta porte arrêtée,
Maître! Tu nous as dit : « Votre Sainte n'est rien!
Je vous le prouverai! » Tout mot a sa portée
Venant d'un homme au cœur noble comme le tien.
Parlez!

SIMON, après un silence.
Nous écoutons votre voix respectée
Et nous jurons de faire à votre volonté,
O Maître!...

OLIVIER, de même.
Nous savons de quel culte exalté
Vous avez de tout temps chéri la vérité
Parlez!

ÉTIENNE
Oui! nous voulons tous vous croire et vous suivre!
ANDRÉ, très ému en lui-même.

Jeanne! Jeanne!
OLIVIER
Il se tait?

ÉTIENNE
Dites-nous dans quel livre
Vous avez pu trouver...

(Silence de M^e André.)
SIMON
Ah! parlez! ou sinon
Nous pourrons, en plein droit, en pleine conscience,
Maître, douter de vous, et de votre science!

M^e ANDRÉ, d'une voix basse et profonde, humble.
Doutez de ma science et vous aurez raison!
(Prenant lentement le manuscrit. Musique de scène jusqu'à la fin du
tableau.)

J'ai cru tenir en main le manuscrit unique
De la Sainte...
(Mouvement d'attention général.)

OLIVIER
Celui dont parle la chronique?...
SIMON
Manuscrit introuvable et vainement cherché?...

M^e ANDRÉ
Pendant près de deux ans sur ces feuillets penché
J'ai déchiffré ce texte étrange où chaque ligne
Me montrait sainte Hilda comme une femme indigne,
Criait sa fausse gloire et son honneur volé...
Et, dût-on m'insulter, me maudire peut-être,
J'ai cru de mon devoir de vous faire connaître
Le mystère cruel et sombre... et j'ai parlé!

Mais quelques mots restaient non déchiffrés encore
Les derniers... que je viens de lire seulement,
Et qui prouvent — je veux qu'ici nul ne l'ignore —
(Après un silence.)

Que rien n'est vrai, non, rien! dans tout le document!
(Mouvement et joie dans la foule.)

Oui! ce triste récit que je croyais sinistre,
Je le dis devant tous, est œuvre mensongère.
Œuvre de lâcheté, de haine et de mépris,
Et mérite le sort des infâmes écrits!

Il va à la cheminée et d'un grand geste jette le manuscrit dans le feu.)
ÉLISABETH, à part.

O joie!
OLIVIER
Alors, la Sainte?

M^e ANDRÉ
Est digne de sa gloire!
Continuez d'aimer, de prier et de croire!

LA FOULE
Honneur à sainte Hilda!
ÉLISABETH, bas à M^e André.
Vous êtes généreux,

O mon père!
M^e ANDRÉ, simplement.
J'ai fait comme a voulu ma mie.
(Réveur, regardant le manuscrit en flammes.)

Brûle!... Des jours viendront où, longtemps endormie,
La Science, éclairant tous les hommes entre eux,
Les rendra moins croyants...
ÉLISABETH, à elle-même.
Seront-ils plus heureux?

(La foule se remet en marche en chantant l'hymne de Sainte Hilda.)
RIDEAU



Ligne du haut. — M. Sharp, M. d'Oyly, M. Martin, M. Perny, M. Tibbott.

Ligne du milieu. — M. Tilley, M. Mac Farlan, M. Harris, M. F. Webster, M. Reddon, M. Baker, M. Rowbatt, M^{re} de Rojas, M. Buchanan, M. Askivith, M. Gray, M. Soley, M. Mallet Prévost, M. H. Gollins

Ligne du bas. — M. im Thurm, sir Robert Reid, sir Richard Webster, Honorable J. Brewer, lord Russell of Killowen, S. E. M. de Martens, Honorable Melville Fuller, lord Henri Collins, général Harrison, général Tracy.

Commission de délimitation entre la Guyane anglaise et le Venezuela. — Phot. E. Pirou, boulevard Saint-Germain.

COMMISSION DE DELIMITATION

Le tribunal arbitral siégeant actuellement au Ministère des affaires étrangères est constitué, en vertu du traité signé à Washington le 2 février 1897, pour définir la frontière entre la Guyane anglaise et le Venezuela.

Il se compose de M. de Martens, conseiller privé de S. M. l'empereur de Russie et l'un de ses délégués à la Conférence de la Haye, président, de lord Russell of Killowen, lord chief justice d'Angleterre, de lord Henri Collins, juge à la Cour suprême d'Angleterre, de l'honorable Melville Fuller, chief justice des Etats-Unis d'Amérique et de l'honorable David J. Brewer, juge à la Cour suprême des Etats-Unis.

Les principaux avocats des parties sont : d'une part sir Richard Webster, attorney general, et sir Robert Reid, conseiller de la reine d'Angleterre, et de l'autre le général Harrison, ancien président de la République des Etats-Unis et le général Tracy.

Bien qu'il soit directement en cause, il est curieux de noter que le Venezuela n'a pas de représentant parmi les membres du tribunal, et que ses avocats sont citoyens des Etats-Unis. On n'oublie pas que les relations entre la France et le Venezuela, rompues en 1895 par suite du mauvais vouloir de ce gouvernement sud-américain à accueillir les justes réclamations de nos nationaux, n'ont pas été reprises.

LE MONUMENT DE M. LE ROYER

La semaine dernière, a eu lieu au Père-Lachaise l'inauguration du monument élevé par ses amis au président Philippe-Elie Le Royer, né en 1816 et mort en 1897.

La sépulture de l'ancien président du Sénat est située derrière le four crématoire, dans la quatre-vingt-neuvième division, en bordure de l'avenue Carette. Œuvre du sculpteur d'Houdain, le monument commémoratif représente un portique en ruines au pied duquel se tient assis un personnage symbolique synthétisant, suivant les propres expressions de M. Fallières, président actuel de la haute Chambre, les nobles facultés par où se distingua le défunt : « science du juriste, sagesse du législateur, ardeur raisonnée du politique. » A la partie supérieure du portique, se détache en médaillon un portrait d'une parfaite ressemblance.

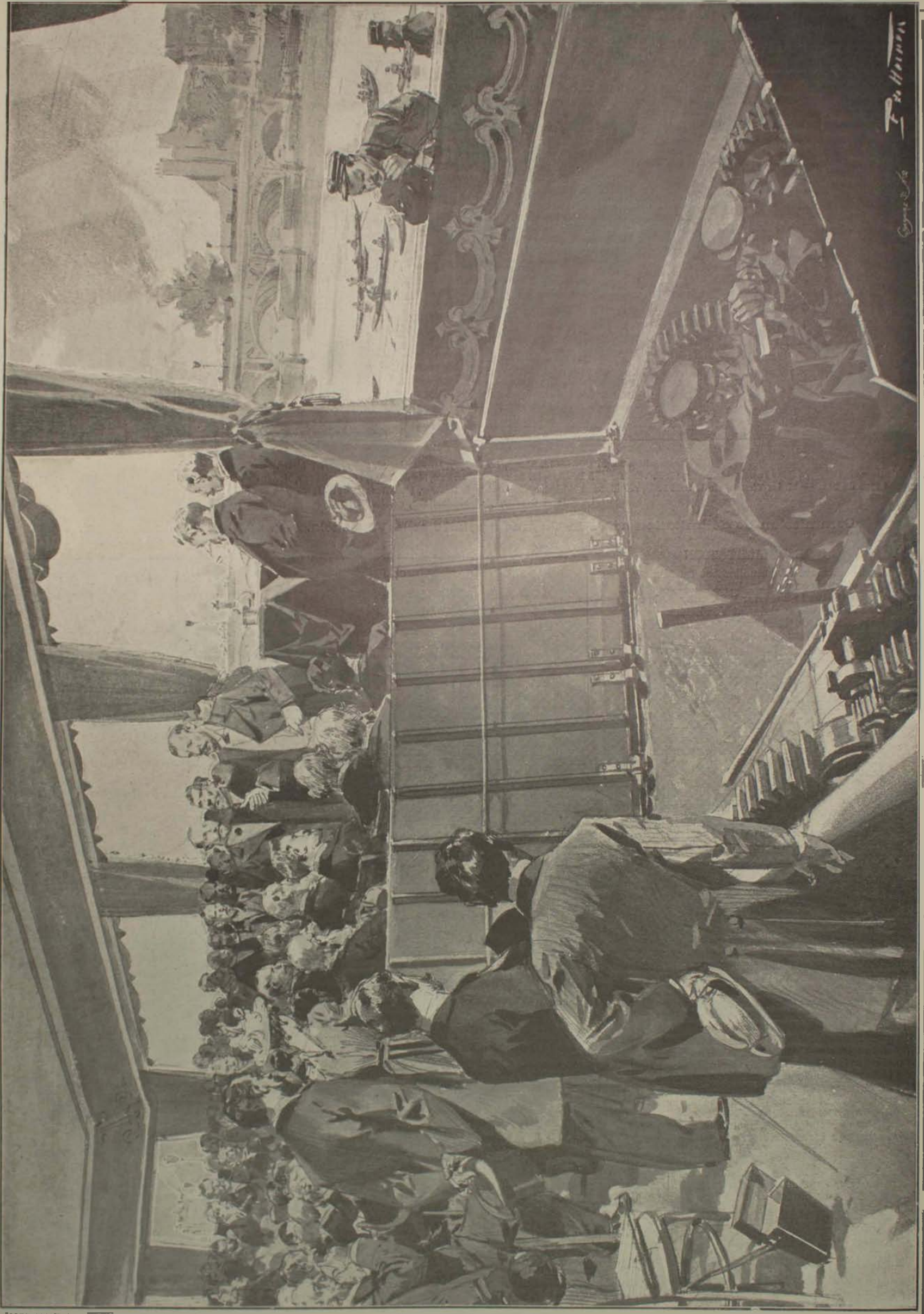
Une inscription gravée sur la pierre résume la carrière de Le Royer : « Membre de l'Assemblée nationale, février 1871 ; sénateur inamovible, décembre 1875 ; ministre de la justice, février-décembre 1879 ; président du Sénat, février 1882-février 1893. »

Le président de la République s'était fait représenter à la cérémonie par le commandant d'infanterie Bataille et par M. Roussel, sous-chef de son cabinet ; le garde des sceaux, par M. Milliard, directeur du personnel au Ministère de la justice. On remarquait en outre parmi les assistants : MM. Magnin, vice-président, et Cazot, questeur du Sénat, MM. de Selves, préfet de la Seine ; Lépine, préfet de police ; Albert Sorel, André Lebon, le général Billot, ancien ministre de la guerre.

Plusieurs discours ont été prononcés : M. Fallières a retracé la vie de son prédécesseur, et M. Marquis a parlé au nom de la gauche démocratique du Sénat.



Monument de M. Le Royer au Père-Lachaise.



ASSAINISSEMENT DE PARIS. — Fermeture du grand collecteur de Clichy. — (Voir l'article, page 43.)

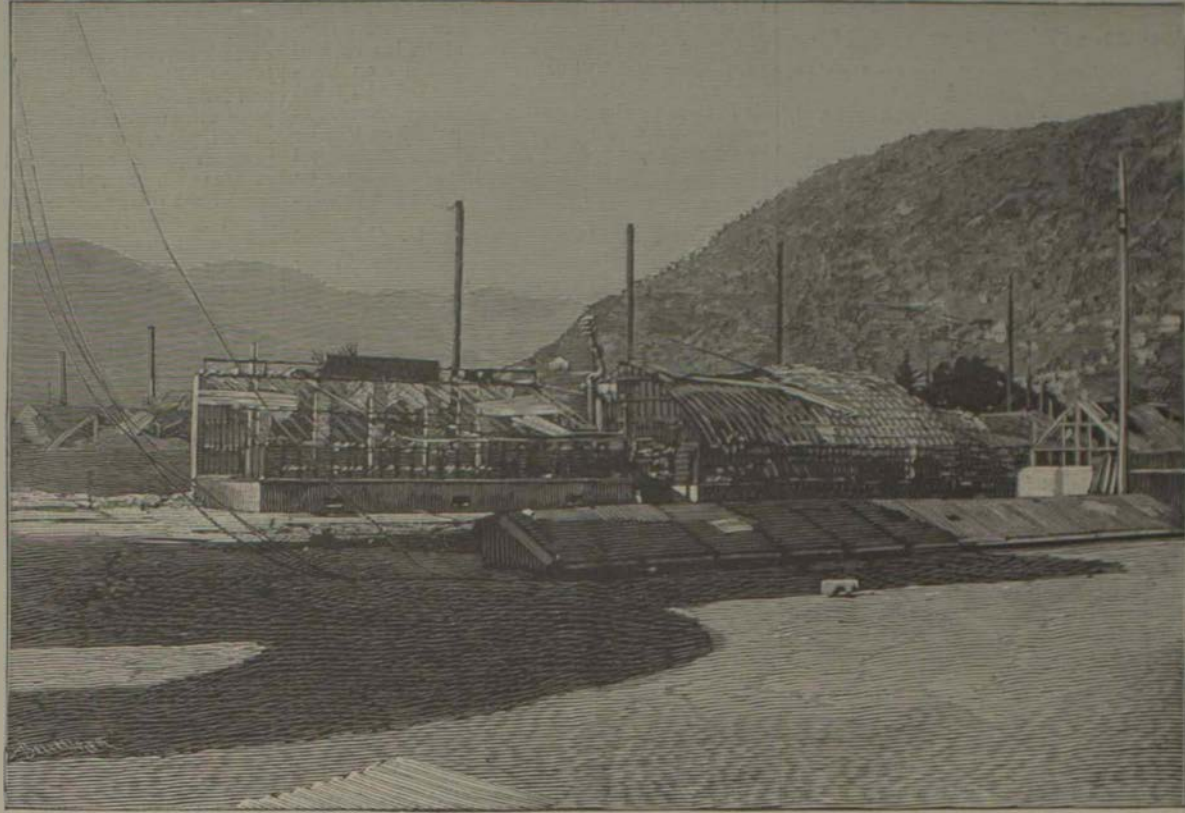
INCENDIE DE L'EXPOSITION DE COME

Le 8 juillet, un terrible incendie a détruit en une heure l'exposition d'électricité que la jolie ville italienne de Côme avait organisée pour célébrer le centenaire de la découverte de la pile électrique par son illustre citoyen Volta.

Le désastre a été complet. Il était 10 h. 10 du matin quand le feu éclata. Trente-cinq minutes après, du palais en hémicycle qui rappelait celui du Trocadéro et dont les tours étaient construites sur le modèle de la pile de Volta, il ne restait plus qu'un amas de poutres incandescentes, de fers tordus, de verre fondu, de tissus en cendre. Presque tous les objets exposés ont été détruits et parmi eux de précieuses pièces se rapportant à Volta : sa correspondance, ses premières piles, tout le matériel lui ayant appartenu, ses dessins, nombre de documents sacrés pour la science, empruntés aux musées de Côme, de Milan, de Pavie. Des souvenirs personnels du grand physicien, il ne reste qu'une épée de sénateur, don de Napoléon, sa montre, une décoration et quelques autres objets sans importance réelle.

Parmi les lettres réduites aujourd'hui en cendres, on cite : la lettre de 1777 à Barletti, professeur à l'université de Paris, dans laquelle Volta exposait dès lors le principe de la télégraphie; la lettre du 10 mars 1800, dans laquelle il faisait connaître l'invention de la pile, et celle qu'il écrivait en 1772, à M. de Nanteuil, sur l'électricité animale, dix ans avant la découverte de Galvani.

Plusieurs riches familles de Turin ayant envoyé les reliques, portraits ou lettres qu'elles possédaient, sont consternées. Consternés aussi sont les petits commerçants que le désastre a ruinés et les gros industriels qui avaient envoyé les machines électriques les plus



Vues diverses des bâtiments incendiés. — Photographies G. Gussoni.

récentes et les plus coûteuses, dernier mot du progrès.

A l'exposition d'électricité, internationale, rétrospective et moderne, la ville de Côme avait ajouté une exposition purement locale de l'industrie du pays, la soie : magnanerie, filature et tissage, et d'admirables étoffes. Tout a été la proie des flammes. Seule la section de l'art sacré, détachée du corps principal du palais, a pu être sauvée.

Au moment où l'incendie éclatait, un couvent de jeunes filles accompagnées des religieuses, visitait l'exposition. Quand l'alarme fut donnée, elles n'eurent que le temps de fuir, épouvantées. Aucun accident de personne n'est heureusement à déplorer, même parmi les commis qui, perdant la tête, voulaient, au péril de leur vie, sauver au moins une partie de leurs marchandises.

On peut voir une ironie du sort dans ce fait que c'est à un courant électrique qu'est imputable la destruction du patrimoine religieusement conservé du plus grand des électriciens. Les résultats de la première enquête semblent en effet établir que c'est un contact de fils qui a déterminé l'incendie.

L'Exposition de Côme couvrait une superficie de 60.000 mètres carrés. Elle était construite sur un champ de manœuvres attenant au jardin public. C'était une petite exposition, mais très réussie et qui intéressait tous les étrangers attirés par le charme du lac et des montagnes qui l'entourent. Jusqu'au 7 juillet, le chiffre des visiteurs s'était élevé à 147.000. Pendant la saison d'été, la ville comptait sur une affluence de visiteurs plus grande encore et devait organiser des fêtes pour les attirer.

On dit qu'Edison avait annoncé sa venue. Les souverains d'Italie avaient promis d'assister à la distribution des récompenses.

P. M.

LIVRES NOUVEAUX

Littérature. — Histoire. — Voyages.

Peer Gynt, poème dramatique en 5 actes, par Henrik Ibsen, traduit et précédé d'une préface par le comte Prozor, 1 vol., in-16, Perrin, 3 fr. 50.

Peer Gynt est peut-être l'œuvre la plus personnelle de M. Ibsen, qui est incontestablement un grand poète. Par malheur, le poète norvégien l'a écrite en vers, ce qui en rend la traduction plus difficile que celle d'œuvres en prose comme *les Hecatales* ou *le Canard Sauvage*. Et nous avouons qu'il y a telles scènes dont le caractère fantastique ne laisse pas de nous déconcerter, tandis que, sans doute, dans le texte original, la forme du vers les justifie et les met en valeur. Et cela ne nous empêche pas de reconnaître les éminentes qualités de clarté, de précision, et de relief de la traduction de M. Prozor, cet Ibsénien incomparable qui pénètre, devine, et exprime jusqu'aux intentions les plus subtiles de l'auteur scandinave. Et non seulement il fait de chacune de ses traductions un vrai tour de force, alliant une exactitude presque littérale à un mouvement plein de naturel, mais il prend encore la peine, dans ses préfaces, d'expliquer et de commenter en quelques pages la pensée de M. Ibsen; et la préface qu'il nous offre en tête de *Peer Gynt*, en particulier, est un modèle de critique instructive et explicative.

Gottfried Keller, sa vie et ses œuvres, par Fernand Baldensperger, 1 vol., in-8°, Hachette, 7 fr. 50.

L'auteur de *Henri le Vert* est peu connu en France, et nous craignons qu'il ne parvienne guère jamais à l'être davantage, ou du moins que ses romans et ses contes ne parviennent guère à s'aclimater chez nous, précisément parce que leur originalité principale est d'être de leur pays, au point que peu d'écrivains reflètent d'une manière aussi typique l'esprit, les sentiments et même le langage du petit coin de terre qui les a produits. Mais Gottfried Keller occupe en Allemagne et en Suisse une situation si haute, et son œuvre, pour inaccessible qu'elle nous soit, contient de si précieuses qualités d'observation et de poésie que nous ne saurions trop nous réjouir de voir enfin paraître, sur lui, une étude complète et sérieuse, capable de nous faire connaître tout ce que nous pouvons espérer pouvoir connaître de lui. Et telle est, effectivement, l'étude de M. Baldensperger. Claire, élégante, érudite sans affectation, elle a en outre le grand avantage d'être exclusivement faite au point de vue français, c'est-à-dire plutôt pour remplacer à notre usage que pour compléter l'œuvre du conteur zurichien. L'analyse que nous offre M. Baldensperger de *Henri le Vert* et des *Gens de Seldwyg*, en particulier, nous en dit plus, sur ces livres fameux, que tous les commentaires des critiques internationaux; et le tableau de la société de Zurich où a vécu Gottfried Keller achève de nous faire sentir ce qu'il y a dans ces œuvres de profondément local.

Montaigne, études et fragments, par Guillaume Guizot, œuvre posthume, publiée par les soins de M. Auguste Salles, 1 vol., in-16, Hachette, 3 fr. 50.

Montaigne est une espèce de Goethe superficiel. « Montaigne, un Socrate incomplet et infécond. » Montaigne n'a rendu justice ni à la Renaissance ni à la Réforme. Il n'a compris ni la science ni la conscience de son temps. Telles sont quelques-unes des pensées qu'a eues sur Montaigne un estimable professeur du Collège de France, M. Guillaume Guizot, qui se préparait, quand il est mort, à écrire un livre sur l'auteur des *Essais*. Encore les pensées que nous venons de citer sont-elles courtes, et d'un tour assez net; mais il y en a d'autres qui tiennent des pages entières, simplement pour nous apprendre que Montaigne avait beaucoup d'esprit, ou qu'il écrivait bien. Et nous sommes prêts à croire que de toutes ces pensées, ou plutôt de toutes ces notes, M. Guillaume Guizot aurait fait un livre intéressant; mais puisque la mort l'a empêché de le faire, peut-être ses amis auraient-ils été mieux avisés de s'y résigner, quelque chagrin qu'ils en eussent, au lieu de nous offrir comme un livre un recueil de fragments, dont quelques-uns, d'ailleurs, sont tout à fait dignes d'attention. Quand donc se décidera-t-on à accepter la mort des écrivains comme une fatalité nécessaire, et à ne pas contraindre ces malheureux à produire encore par delà le tombeau, qu'ils s'appellent Victor Hugo ou M. Guillaume Guizot?

Pages choisies du Père Gratry, avec une introduction par l'abbé Pichot, 1 vol., in-18, Colin, 3 fr. 50.

Le Père Gratry était bien le dernier des grands écrivains dont nous nous fussions attendus à voir publier, aujourd'hui, des *Pages choisies*. Non qu'il manquât de valeur comme sermonaire, ni même comme écrivain; mais d'abord, tout en écrivant avec clarté, il avait le style sec, abstrait, impersonnel, et même dans les pages choisies par M. l'abbé Pichot on pourra voir combien il était mal à l'aise dans la métaphore. Ce poète remarquable était resté toute sa vie, au point de vue du style, un polytechnicien. Et il l'était resté aussi au point de vue de la façon de raisonner, voire même de la façon de penser, de sorte qu'il n'a jamais cessé de vouloir ré-

duire, dans la religion, la part du mystère, et donner à la foi une base scientifique. Tentative que nous n'avons pas, d'ailleurs, à apprécier ici; mais nous devons bien dire que ce caractère raisonneur des œuvres religieuses du Père Gratry, joint à la nudité de leur style, les rendait particulièrement difficiles à découper en morceaux choisis. Félicitons du moins l'abbé Pichot de la bonne volonté qu'il a mise à ce travail; et sachons-lui gré, aussi, d'avoir publié en tête de son recueil une préface de l'abbé Is. Farion, qui contient, à elle seule, plus d'images qu'il n'y en a dans toutes les *Pages choisies* du Père Gratry.

Nos Écrivains militaires, par E. Guillon; deuxième série: *Empire, Restauration, etc.*, 1 vol., in-18, Plon, 3 fr. 50.

M. Guillon a décidément le tort, dans le second volume de son ouvrage, comme dans le premier, de ne pas nous offrir assez de citations des auteurs militaires dont il nous entretient. Au résumé qu'il nous fait de leurs récits, nous préférons de plus longs extraits, et plus typiques, et plus importants. Mais à ce défaut près, son second volume est encore plus clair, plus varié, plus agréable à lire que le précédent. Le chapitre consacré à *Napoléon écrivain militaire* abonde en réflexions ingénieuses et neuves; et un autre chapitre, réservé aux *théoriciens*, nous initie à toute une littérature que nous ne connaissions guère, et qui, moins amusante que celle des *Séguin* et des *Castellane*, répond peut-être plus utilement encore à la destination de la littérature militaire. Signalons enfin les pages où M. Guillon passe en revue les divers historiens de la guerre franco-allemande de 1870, et ces nouveaux écrivains militaires, comme Charras et Jung, qui se sont évertués à déprécier le génie et les mérites de Napoléon.

Soldats de Lorraine, par Paul Despiques, préface de P. et V. Marguerite, 1 vol., in-8°, illustré, Berger-Levrault, 5 fr.

Chevert, Oudinot, Excelmans, le cuirassier Lataye, le général Marguerite: tels sont les principaux soldats de Lorraine dont M. Paul Despiques nous raconte la noble vie; et à côté de ceux-là, il nous en fait connaître d'autres encore, moins glorieux, mais dont l'héroïsme obscur n'apporte pas moins d'honneur à la province qui les a produits. Ce sont là, en vérité, d'excellents ouvrages, surtout lorsqu'ils s'adressent, comme celui-ci, au grand public, et lorsqu'un charme du récit ils joignent une haute portée morale, qui en fait des œuvres d'éducation patriotique en même temps que d'instruction et de divertissement. Ajoutons que l'illustration elle-même de ce volume est des mieux choisies pour en renforcer l'intérêt: portraits, maisons natales, monuments commémoratifs, tout cela nous aide à nous représenter ce que furent les héros de Lorraine dont nous lisons la vie, sans compter d'autres images d'un trait anecdotique plus particulier, telles que les très amusants croquis tirés du *Journal du Grenadier Pils*.

La Tour d'Asie, par Marcel Monnier; tome I: *Cochinchine — Annam — Tonkin*, 1 vol., in-8°, avec 38 photogr., Plon, 5 fr.

Le tort de la plupart des livres de voyages qu'on écrit à présent est que, si nous avons bien l'impression (au moins le plus souvent) que les auteurs se sont donné la peine de visiter les pays dont ils nous parlent, nous devinons, par ailleurs, qu'ils ne les ont guère regardés et qu'ils nous en parlent au petit bonheur. Voilà un reproche qu'on ne saurait faire, en tout cas, à M. Monnier qui, durant quatre ans, n'a pas seulement parcouru en tous sens nos possessions d'Extrême-Orient, l'Empire du Milieu, le Japon, la Corée, la Mongolie, le Turkestan et la Perse, mais qui a déployé en outre une rare activité à se renseigner, et nous avec lui, sur les richesses naturelles et sociales de ces divers pays; sans compter que M. Monnier a joint à son livre quantité d'excellentes photographies qui en rendent la lecture à la fois plus vivante et plus instructive. Remercions-le donc de nous avoir fourni, sur ces pays qui de jour en jour nous passionnent davantage, tant de précieux renseignements, ne fût-ce que pour l'occasion qu'ils nous offrent de contrôler à leur sujet les dires de voyageurs plus pressés ou moins scrupuleux.

Romans.

Clara d'Elleuse ou l'Histoire d'une ancienne jeune fille, par Francis Jammes, 1 vol., in-12, au *Mercur de France*, 2 fr.

Nous n'avons rien lu depuis longtemps de plus gracieux, de plus touchant, et de plus poétique que cette courte nouvelle de M. Francis Jammes, qui évoque, en quelques pages, toute une vie de jeune fille, et reconstitue autour d'elle tout un milieu d'une élégance, d'une vérité parfaites. M. Francis Jammes est décidément un admirable poète: il l'est dans sa prose autant et plus encore que dans ses vers, qui n'ont d'ailleurs pour nous d'autre défaut que de ne pas nous paraître tout à fait des vers. Mais pour pénétrer dans les cœurs des hommes et des choses, pour y sourire et pour y pleurer, l'auteur de *Clara d'Elleuse* n'a pas, aujourd'hui, d'égal; et nous dirions volontiers qu'il n'en a pas non plus pour être éloquent avec naturel et doux, comme l'étaient jadis les Rousseau et les Bernardin de Saint-Pierre, ces hommes que sans doute il aime entre tous, et qui, certainement, l'auraient aimé, retrouvant en lui l'héritier direct de leur flux et profonde sensibilité.

Le Journal de Marguerite Plantin, par Jean Bertheroy, 1 vol., in-18, Colin, 3 fr. 50.

La part du roman est assez restreinte, dans ce roman, et d'ailleurs assez médiocre, de sorte que les jeunes filles n'auront pas trop à regretter de la trouver si restreinte. Mais, aussi bien, les jeunes filles doivent-elles commencer à être un peu fatiguées des sujets de romans qu'on invente pour elles; et cela d'autant plus que, entre le roman pour les enfants et le roman pour les grandes personnes, entre les *Mémoires d'un âne* et *Manon Lescaut*, tout genre intermédiaire est forcément un genre faux, où l'auteur fait payer à son lecteur la gêne que lui-même y éprouve. Quoi qu'il en soit, au surplus, de ces considérations, M. Jean Bertheroy a sacrifié, dans son livre, la part du roman à celle de l'histoire; et nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'elle a fort bien fait. Sa reconstitution du petit monde des imprimeurs anversois de la Renaissance est à la fois d'une couleur générale très vraie et d'un détail charmant. Dans un cadre très simple et finement ouragé, nous assistons à la calme et active vie de toute une famille de braves gens; et ce sont en outre vingt figures diverses, peintres, médecins, prêtres, poètes, grands seigneurs, artisans qui défilent tous les jours devant l'aimable Marguerite Plantin, et dont elle décrit, à notre intention, les aimables figures comiques ou touchantes.

Divers.

Faits et Chiffres, questions économiques d'actualité, par Edmond Théry, 1 vol., in-18, au journal *l'Economiste européen*, 2 fr. 50.

Rien de plus incohérent que ce volume, où l'auteur traite tour à tour de la question coloniale française, de la question du blé en France, de la situation économique et financière de l'Espagne, de la question du vin en France, des progrès de l'industrie du cuivre, de la question du sucre, et de la question des employés et fonctionnaires d'Etat. Et à cette incohérence générale s'ajoute encore un défaut plus spécial: une absence de développement, une sécheresse, et une monotonie qui rendent la lecture presque insupportable. Mais, avec tout cela, et pour contenir encore plus de « chiffres » que de « faits », chacune de ces études a vraiment ce que l'on appelle « l'éloquence des chiffres ». M. Théry ne sait pas développer et commenter les conclusions qu'il tire de ses statistiques; mais il excelle à mettre en relief ces statistiques elles-mêmes, et son étude sur la question coloniale, en particulier, nous renseigne mieux que de longs ouvrages sur les avantages et les inconvénients de notre système présent de colonisation.

Esquisse d'un enseignement basé sur la psychologie de l'enfant, par Paul Lacombe, 1 vol., in-18, Colin, 3 fr. 50.

Dans ce plan d'un enseignement « basé sur la psychologie de l'enfant », l'instruction tient environ deux cents pages et l'éducation en tient une vingtaine. La proportion inverse nous eût, quant à nous, paru non seulement plus utile et plus intéressante, mais même plus « psychologique »: car nous avouons que tous les changements qu'on peut apporter aux programmes du baccalauréat nous semblent ne pouvoir rien changer à l'âme des enfants, tandis que l'enseignement devrait avoir surtout pour objet d'atteindre cette âme et de la préparer à la vie. Que M. Lacombe, après cela, juge l'étude du latin superflue, et qu'il propose d'y substituer l'étude des sciences morales, nous n'y voyons pour notre part aucun inconvénient, si seulement on peut nous garantir que nos enfants sauraient résister à l'ennui mortel que dégageent les sciences morales, même pour les personnes mûres qui en font commerce. Et que M. Paul Lacombe, à l'appui de ses idées, apporte plusieurs observations ingénieuses et piquantes, c'est ce que nous sommes tout disposés à croire, encore qu'il nous semble se faire souvent illusion sur le caractère paradoxal ou révolutionnaire d'opinions qui courent le monde depuis plusieurs siècles.

Ont paru :

ROMANS. — *Une Femme*, par Camille Lemonnier, in-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50. — *Sentinelles, prenez garde à vous!* par Mathilde Sérao, traduit de l'italien par G. Hérelle, in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *La Ferme de Plouarel*, par Edouard d'Aubram, in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Marionnettes*, par Marie-Anne de Bovet, in-18, d. 3 fr. 50. — *L'Affaire Blaireau*, par Alphonse Allais, in-18, à la *Revue Blanche*, 3 fr. 50. — *L'Amoureuse de Mozart*, nouvelles, par François de Nion, in-18, d. 3 fr. 50. — *Par la loi*, par Carmen Sylva, in-12, illustré, Ollendorff, 2 fr. — *Féconde*, par Daniel Riche, in-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *Cendrillonnette*, par Pierre Maël, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Les Fleurs amoureuses*, par Armand Silvestre, in-12, illustré, d. 2 fr. — *Les Sept mariages*, par Jules Case, in-12, illustré, d. 2 fr. — *Les Facades*, par François de Nion, nouvelle édition illustrée, 1 vol., in-18, Borel, 3 fr. 50.

POÉSIES. — *Parmi le fer, parmi le sang*, par Henri de Braisne, in-18, Girard et Villerelle, 3 fr. — *Baisers d'âme*, par Joseph Manin, in-18, Lemerre, 3 fr. — *L'Adventure sentimentale*, par Jean d'Hoc, in-18, au *Mercur de France*, 3 fr. 50. — *Le Chemin des ombres heureuses*, par Edouard Ducoté, in-18, d. 3 fr. 50. — *Sur les chemins au crépuscule*, par Louis Raymond, in-18, d. 2 fr. — *Chansons roses*, par Henri Fursy, 2^e série, 40 dessins inédits et une couverture de Grun, in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Don José*, drame en 5 actes, en vers, par José de Saint-Martin, in-12, Delagrave, 3 fr. — *Les Poètes du XIX^e siècle*, par Pierre Robert, in-18, Paul Dupont, 3 fr. 50. — *Les Pourpres mystiques*, poèmes, par Pol Loven-gard, in-18, au *Mercur de France*, 2 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Curieux sauvetage et réparation d'un steamer. — Dans le courant de l'automne dernier, le steamer *Milwaukee* allant sur lest, de la Tyne à la Nouvelle-Orléans, toucha sur les rochers de Port-Erral près de Peterhead, et resta dans une position si critique qu'il fut impossible de le dégager. Après un examen attentif fait par les ingénieurs de l'Association de sauvetage de Liverpool, on reconnut néanmoins qu'on pourrait conserver tout l'arrière du bâtiment, y compris les machines et les chaudières, en sacrifiant l'avant trop engagé dans les rochers. Cette opération fut faite à l'aide de la dynamite; on employa, en charges successives, 520 livres d'explosif et on arriva, sans trop endommager l'épave, à la séparer en deux parties, par le travers de la passerelle. Ce résultat obtenu, on parvint, grâce aux compartiments étanches et à un système de flotteurs, à remettre à flot l'arrière ainsi sauvé et à le ramener dans la cale sèche de Wallsend-sur-la-Tyne, chez les constructeurs primitifs, MM. Swan et Hunter. Là, on refit un avant absolument semblable à celui qui avait été sacrifié et on l'ajusta exactement à l'arrière conservé. Ces opérations ont été commencées au mois d'avril dernier et elles ont réussi à tel point que la différence de tonnage entre le navire primitif et le navire réparé est de 6 tonnes seulement.

Le *Milwaukee* est un grand cargo-boat de 7.000 tonneaux et de 140 mètres de longueur. Il vient de quitter la Tyne pour rejoindre son port de chargement.

Les tramways électriques en Allemagne.

— L'emploi de la traction électrique pour les tramways a pris en Allemagne un essor considérable; il n'y aura bientôt plus dans ce pays que des tramways électriques.

Nombre de villes importantes comme Aix-la-Chapelle, Dresde, Hambourg, Leipzig, Munich ont complètement remplacé la traction par chevaux par la traction électrique. A Berlin, Cologne, Francfort, Dusseldorf et Königsberg, cette transformation est très avancée; on a enfin créé autour de toutes les cités importantes des réseaux locaux de lignes électriques appelés à se souder plus tard les uns aux autres et à constituer ainsi un système nouveau de communications interurbaines rapides et économiques.

Au total, on comptait, au 1^{er} janvier dernier, dans toute l'étendue de l'Empire allemand, soixante-dix-sept villes et districts pourvus de lignes électriques formant un ensemble de 1.500 kilomètres sur les 2.097 kilomètres de tramways qui existent dans ce pays, soit environ les trois quarts.

En 1891, trois villes allemandes seulement possédaient des lignes électriques.

Ponts mobiles pour tuyaux à incendie.

— En Amérique, où, comme en Angleterre, *time is money*, on s'est préoccupé de l'encombrement considérable qui se produit souvent dans les avenues des grandes villes, en cas d'incendie, par suite du stationnement forcé des nombreux cars qui se succèdent à intervalles si rapprochés sur les lignes de tramways qui les sillonnent. Il suffit, pour bloquer, ainsi pendant plusieurs heures, un grand nombre de véhicules et interrompre toute circulation, qu'un simple tuyau de pompe à vapeur vienne à traverser la voie. Pour remédier à cet inconvénient, on vient d'essayer avec succès un appareil très simple qui n'est autre chose qu'un pont mobile et portatif, formé de deux plans inclinés posés bout à bout en sens contraire et qu'on place à volonté sur les rails.

La partie centrale surélevée est percée transversalement d'ouvertures pour le passage des tuyaux à incendie. Quand l'appareil est posé sur la voie, les tramways franchissent aisément la pente et la contre-pente sans gêner les tuyaux des pompes qui, de leur côté, n'apportent plus aucun obstacle à la circulation.

Les Automobiles et l'Administration... en Amérique.

— On se souvient des réclamations justifiées qui se sont élevées en France, principalement à Paris, contre les rigueurs excessives des premiers règlements sur la circulation automobile.

Il ne faudrait pas croire que ces choses-là ne se passent que chez nous; quand les Anglais si pratiques ont voulu faire marcher dans les rues des voitures à moteur mécanique, ils se sont heurtés à de vieux textes de lois qu'il a fallu vite réformer; maintenant voilà que, même dans la libre Amérique, des entraves sont mises par l'Administration à la circulation des automobiles; et cela dans les deux plus grandes cités de l'Union: à New-York et à Chicago!

A New-York, les automobiles ne peuvent pénétrer dans certains parcs et à Chicago les autorités du « South side Park » ont pris une résolution prohibant l'usage des automobiles dans les parcs et sur les boulevards. Or, ce qu'on nomme à New-York « South Park Boulevard system » a une très grande étendue et pénètre, par Jackson Street, jusqu'au centre de la ville; c'est l'équivalent d'une interdiction qui comprendrait, à la fois, le Bois de Boulogne et les Champs-Élysées. Inutile d'ajouter que le *Chicago Herald* et les principaux organes de la presse illinoise viennent d'entamer une vigoureuse campagne contre l'arbitraire du « South Park Board ».

Les grands Etats du globe et leurs colonies. — M. Paul Barré, secrétaire de la Société de propagande coloniale, a fait le relevé détaillé des possessions coloniales des diverses puissances. Voici les chiffres qu'il donne :

Table with 2 columns: Country/Region and Population (millions of inhabitants). Includes Empire anglo-indien, Empire chinois, Empire russe, France et colonies, Etats-Unis d'Amérique et colonies, etc.

Parmi les habitants de l'Empire anglo-indien, on en compte environ 40,405,000 en Europe, 308,300,000 en Asie, 45 millions en Afrique (dans l'Egypte), 7,100,000 en Amérique et 5,500,000 en Océanie.

Quant à la France, elle en compte 38,300,000 en Europe, 23,600,000 en Asie, 35 millions en Afrique, 420,000 en Amérique et 150,000 en Océanie.

Table with 2 columns: Country/Region and Superficie (square kilometers). Includes Empire anglo-indien, Empire russe, Empire chinois, Etats-Unis et possessions, Brésil, etc.

L'Angleterre occupe la première place pour sa population et sa superficie; elle englobe le quart du genre humain. Un second quart est chinois. Près d'un troisième quart est réparti entre la Russie, la France, les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les trois quarts de la population du globe sont donc gouvernés seulement par six Etats.

L'Empire anglo-indien compte seulement 325,000 kilomètres carrés en Europe, mais 5,823,000 en Asie, 6,800,000 en Afrique, 9,494,000 en Amérique et 8,546,000 en Océanie.

La France en compte 536,000 en Europe, 802,000 en Asie, 9,600,000 en Afrique (avec zone d'influence), 203,000 en Amérique et 39,000 en Océanie.

L'humidité des murs et la conservation des microbes. — C'est une question d'intérêt général, de savoir combien de temps restent dangereux pour la contagion les produits morbides abandonnés par les malades dans les habitations, alors que celles-ci n'ont pu être soumise à une désinfection rigoureuse et complète.

Des recherches spéciales ont été faites sur ce point par un hygiéniste de Palerme, M. Vito lo Bosco, recherches qui ont porté exclusivement sur les murs des habitations, les planchers étant en général assez facilement nettoyés et désinfectés.

Or, au point de vue de la survivance des germes pathogènes, on a constaté une grande différence selon la nature du revêtement, et surtout selon son degré de sécheresse ou d'humidité.

D'une façon générale, ce sont les parois recouvertes de stuc ou de vernis qui favorisent le moins la persistance de la vitalité des microbes, et les parois normalement sèches jouissent d'un pouvoir considérable d'auto-épuratoire. Le bacille typhoïdique, le vibron du choléra, le diplocoque de la pneumonie, déposés sur de telles parois, meurent après vingt-quatre heures au maximum; le bacille de la diphtérie ne survit que sept jours. Seul, le microbe de la tuberculose peut y rester vivant jusqu'à deux ou trois mois. Sur la couleur à la colle, bien séchée, il survit même quatre à cinq mois.

Au contraire, sur les parois humides, la vitalité des bacilles résiste fort longtemps, et même pendant une durée qui n'a pu être déterminée pour quelques-uns. Ainsi le microbe de la fièvre typhoïde reste trois jours vivant; celui de la diphtérie, un mois; celui de la pneumonie, 15 jours à 3 semaines.

La connaissance de ces faits comporte des applications pratiques importantes.

L'humidité des habitations apparaît comme deux fois dangereuse: par elle-même, et par la survie qu'elle confère aux éléments de la contagion et de l'infection.

Contrairement aux traditions de l'élégance des habitations, qui encombrèrent les pièces habitées de tentures, ou de papiers qui les imitent, l'expérience scientifique conseillera l'emploi de revêtements de stuc et de bon vernis, qui sont les meilleurs au point de vue bactériologique, et

parce qu'ils sont facilement lavables, et parce qu'ils possèdent la propriété de se débarrasser promptement et spontanément des germes pathogènes qui peuvent y être déposés.

La lutte des langues. — Un statisticien anglais, M. Lewis Carnac, a recherché comment les principales langues anglaise, allemande, russe, française, italienne, espagnole — s'étaient développées depuis le quinzième siècle, et quel avenir probable leur était réservé pour la fin du vingtième siècle.

Voici ses constatations et ses pronostics :

Table showing millions of speakers for English, German, and Russian from the 15th to 19th centuries.

Prévision pour la fin du XX^e siècle: Français: 640, Italien: 210, Espagnol: 233.

Table showing millions of speakers for French, Italian, and Spanish from the 15th to 19th centuries.

Prévision pour la fin du XX^e siècle: Français: 85, Italien: 77, Espagnol: 74.

Ce sont là des chiffres qui, pour nous et les races latines en général, sont d'une triste éloquence; mais notre condamnation n'est pas sans appel.

Une épave de l'expédition André. — Le 14 mai dernier, sur les bords du Kollafjord, côte nord de l'Islande, on a recueilli un floteur contenant une esquisse de la route suivie par le ballon d'André, après son départ, avec une note ainsi conçue: « Floteur n° 7. A été lancé du ballon d'André le 11 juillet, à 10 h. 55 du soir. Temps moyen de Greenwich, par environ 82° de latitude nord et 25° de longitude est de Greenwich. Nous flottons à une hauteur de 600 mètres. Tout bien à bord. André, Strindberg, Frankel. »

M. Rabot, en communiquant ce document à la Société de géographie, a fait remarquer qu'il devait être considérée comme certainement authentique.

Le floteur a été lancé huit heures vingt-cinq minutes après le départ, qui avait eu lieu le 11 juillet 1897, à 2 h. 1/2 du soir.

M. Rabot a rappelé la dépêche par pigeon du 13 juillet, à midi et demi, indiquant pour la position du ballon, à cette date: 82°2' de latitude nord et 15°5' de longitude est.

Ainsi, à un intervalle de près de trente-huit heures, l'aérostat s'est trouvé sensiblement au même point, comme latitude, mais à une centaine de milles de plus dans l'ouest.

Les heurtoirs hydrauliques des gares allemandes. — On sait qu'il arrive parfois qu'un train trop lancé ou dont les freins ne fonctionnent pas, vient buter violemment sur les heurtoirs des gares terminus, les brise ou les franchit en produisant de terribles accidents: la catastrophe de la gare Montparnasse, à Paris, est encore présente à toutes les mémoires. Pour éviter ces graves inconvénients, on a adopté, depuis quelque temps, en Allemagne, des heurtoirs hydrauliques qui paraissent donner de très bons résultats. Plusieurs de ces appareils sont établis sur les voies terminus des grandes gares de Berlin, Cologne et Strasbourg.

Dans ces heurtoirs, les tampons sur lesquels viennent buter ceux de la locomotive ne sont autre chose que les extrémités de longues tiges de piston de 2m,50 de course, qui glissent dans de puissants cylindres hydrauliques formant ressort d'eau. L'appareil complet a 5m,50 de longueur; il est calculé pour arrêter un train de 200 tonnes, — c'est-à-dire un lourd train de luxe formé de wagons-lits, — marchant à 13 kilomètres à l'heure, soit à raison de 3m,61 par seconde; mais, en réalité, il est capable d'une résistance bien plus considérable. Ainsi, dans l'accident survenu à la gare de Potsdam, à Berlin, le 10 novembre 1897, un train vint se jeter sur un de ces heurtoirs à la vitesse de 30 kilomètres à l'heure; le mécanicien et le chauffeur furent tués, mais, à part cela, tout se réduisit à quelques dégâts matériels et aucun voyageur ne fut atteint; dans cette circonstance, la vitesse du train était cependant double et sa force vive quadruple de celles pour lesquelles le heurtoir avait été calculé. Cet accident serait devenu une terrible catastrophe, si la voie n'avait été munie que de butoirs ordinaires.

La production des ardoises. — On a proposé bien des produits pour remplacer l'ardoise; cependant la facilité de se cliver que possède ce corps, lui assure une utilisation durable, et il est intéressant de relever l'importance actuelle de sa production.

La France, comme on le sait, tient une place importante à ce point de vue et arrive au deuxième rang des pays producteurs. Dans le Maine-et-Loire, les ardoisières donnent lieu annuellement à une extraction d'une valeur d'environ 20 millions.

Notre principal concurrent était jusqu'à ce jour le Royaume-Uni, où, dans le pays de Galles, le Cumberland, le Westmorland, l'Irlande et l'île

de Man possèdent des ardoisières dont la production, l'année dernière, a été voisine de 44 millions de francs.

Mais il va falloir compter bientôt avec les Etats-Unis, où cette industrie spéciale a pris récemment une importance considérable, et dont l'extraction dépasse déjà la valeur de 18 millions de francs.

En Belgique, en Allemagne, au Canada et dans l'Inde anglaise, la production est tout à fait secondaire.

On estime que, dans le monde entier, la production ne dépasse pas une valeur de 83 millions de francs.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Courses de Chevaux: 15, 16, 17 juillet, Luçon. — 16, 17, Gramat, Morlaix, Alençon, Villefranche-sur-Saône, Niort. — 16, 18, 20, Spa. — Le prix Ragotsky sera couru le 16 à Maisons-Laffitte; le 18, Rambouillet. — Courses à la voile: 16, 17, le Havre, Bruxelles et le Tudy; 17 à 20, Saint-Malo; 16, Bordeaux; 18, Ostende. — Championnat d'avions à Toulouse le 16. — Criterium de locomotion aérienne, au Jardin d'Acclimatation, le 17. — Cyclisme: 16, championnat de vitesse, au Parc des Princes, champ. du Sud-Ouest (sur route) à Bordeaux. — Athlétisme: 16, l'Omniun, au Racing-Club, etc.

Fin des congés du 14 Juillet. — 16, rentrée dans les lycées et collèges, ce soir, à l'heure réglementaire.

Les grandes vacances. — Lycées et collèges: 28 juillet, concours général en Sorbonne. — 29, distribution des prix: après cette cérémonie, commencement des grandes vacances. — 2 oct., rentrée. — Ecoles communales: du 3 au 7 août, distribution de prix dans les écoles où il y a des classes de vacances; du 7 août au 2 oct., vacances. — Du 15 au 20 août, distribution des prix dans les écoles qui n'ont point de classes de vacances; du 21 août au 2 oct., vacances. — Ecoles maternelles: du 6 au 21 août, vacances.

Elections. — 16 juillet, un conseiller d'arrondissement à Angleur, dans la Marne. — Convocation des 1^{er}, 2^e et 3^e collèges électoraux des sociétés de secours mutuels approuvées pour l'élection de leurs représentants au Conseil supérieur créé par la loi du 1^{er} avril 1898 sur les accidents du travail.

L'Eisteddfod. — Du 17 au 22 juillet, auront lieu à Cardiff, dans le pays de Galles, les grandes fêtes de l'Assemblée littéraire panceltique connue sous le nom d'Eisteddfod national, où fraternisent les Celtes des deux côtés de la Manche. Le 17, à 8 h. du soir, réception, à la Bibliothèque publique de Cardiff, de la délégation des Bretons de France, parmi lesquels nous remarquons MM. Anatole Le Braz, Charles Le Goffic, d'Arbois de Jubainville, comte de Chateaubriand, comte de Kerdrel, marquis de l'Estourbillon, etc.

Le droit de chasse. — 20 juillet, adjudication, à la préfecture de Blois, du droit de chasse dans les terres et bois de l'Etat faisant partie de l'exploitation de la colonie agricole de Saint-Maurice, à Lamotte-Beuvron, pour une durée de six ou neuf ans.

Ecoles à feu. — Du 20 juillet au 15 août, au polygone de Fontainebleau, exécution des écoles à feu par le 11^e régiment d'artillerie de Versailles, et au camp de Meucou, par les 1^{er} et 2^e régiments d'artillerie de marine, stationnés à Brest, Lorient et Rochefort. — Du 17 au 21 juillet, première période d'exercices pratiques, à l'Ecole normale de tir du camp de Châlons, auxquels assisteront 100 officiers, dont 62 colonels, lieutenants-colonels ou chefs de bataillons de chasseurs et 38 chefs de bataillons des régiments d'infanterie. — Le 21, commencement, à ce même camp de Châlons, des écoles à feu des batteries des divers régiments stationnés à Châlons-sur-Marne, Saint-Mihiel, Nancy et Reims. Memento du locataire. — 15 juillet, échéance du terme.

Expositions artistiques. — 15 juillet, ouverture, à Grenoble, dans les locaux du Musée, de l'exposition de la Société des Amis des Arts de cette ville (jusqu'au 30 août). — Exposition nouvellement ouverte: œuvres de M. Lebourg, galerie Bernheim jeune (8, rue Laffitte). — A Douai, à l'occasion de l'exposition du Centenaire de la Société d'agriculture, sciences et arts: exposition de peinture ancienne, objets d'art et de curiosité. — Clôture d'expositions: le 15, pastels, dessins et croquis d'Henri Boutet (50, Chaussée-d'Antin); le 16: 7^e exposition de l'Union artistique des Ardennes, à Charleville.

Visites artistiques. — Sous les auspices de l'Alliance française et sous la conduite du professeur Carl, visite, le 18 juillet, au musée du Louvre; Sculpture et peinture du dix-neuvième siècle, les classiques, les romantiques, les paysagistes, l'école moderne; le 20, visite au musée du Luxembourg; sculpture contemporaine, renaissance de l'art appliqué aux objets domestiques (2 h. 1/4).

Tribunaux. — On commence à fixer une date pour l'ouverture des débats de l'Affaire Dreyfus devant le conseil de guerre de Rennes: 10 août. — 17 juillet, procès intentés par M. Zola au Petit Journal et par M. Picquart à l'Intransigeant (chambre des appels correctionnels). — 19, procès intenté par le prince Esterhazy contre le commandant Walsin-Esterhazy et son cousin

Christian (1^{re} chambre civile). — 21, affaire des manifestants d'Anteuil, le jour du Grand Prix (tribunal de simple police de Neuilly).

Conseil supérieur de l'Instruction publique. — 19 juillet, ouverture de la session ordinaire du conseil; elle durera quatre jours.

Au conservatoire de musique. — Concours publics: 17 juillet, contrebasse, alto, violoncelle. — 18, chant (hommes). — 19, chant (femmes). — 20, harpe et piano (hommes). — 21, Opéra-Comique. — 22, piano (femmes). — 24, violon. — 25, tragédie et comédie. — 26, Opéra. — 27, instruments à vent (bois). — 28, instruments à vent (cuivre).

Les grandes écoles. — 17 juillet, examens oraux du deuxième degré pour l'admission à l'Ecole normale, section des sciences (jusqu'au 23). — 20, admission à l'Ecole des mines de Saint-Etienne.

Enseignement secondaire: 19 juillet, certificat d'études secondaires exigé des candidats aux grades de pharmacien de 2^e classe et de chirurgien dentiste.

Enseignement primaire: 17 juillet, brevet supérieur, gargons, Paris (annexe Lobau). — Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les écoles normales et écoles primaires supérieures (dans tous les chefs-lieux). — 18, brevet supérieur, filles, départements (dans tous les chefs-lieux). — 20, certificat d'études primaires supérieures (Paris et chefs-lieux).

Enseignement professionnel: 16 juillet, admission à l'Ecole municipale Estienne (arts et industries du livre) et concours pour un emploi de professeur d'impression typographique; à la même Ecole. — Admission à l'Ecole Bernard-Palissy (application des Beaux-Arts à l'industrie). — 20 et 21, certificats d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative et du dessin dans les lycées et collèges (degré supérieur). — 20, admission à l'Ecole Bouille (meubles).

Dernier jour d'inscription: le 17 juillet, pour le concours d'admission aux emplois supérieurs de la culture et de la comptabilité dans les manufactures, qui aura lieu en oct. prochain (Paris et départements).

Les bourses. — 17 juillet, concours de bourses de séjour à l'étranger, concédées par le Ministère de l'Instruction publique.

Emplois civils des sous-officiers. — Du 15 au 30 juillet, réunion, au Ministère de la guerre, de la commission de classement des sous-officiers pour les emplois civils (classement des candidats reçus aux examens de mars-avril 1899.)

Les grandes foires. — 15 juillet, ouverture officielle de la foire de Nijni-Novgorod; en réalité, elle ne sera ouverte que le 25 courant; par contre, la foire de Beaune, ouverte officiellement le 21, est, en réalité, depuis quelques jours. — Le 15, « Grand Samedi » de la foire de Glasgow.

Concours de pêche. — 17 juillet, à Mont-de-Marsan. — 23, au Perreux (sur les bords de la Marne, du côté de Bry).

Lâcher de pigeons. — 15 juillet, concours de l'Etat, organisé par la Fédération colombophile de Marseille; lâcher de jeunes pigeons Menton sur Marseille. — Lâcher de Dax sur Bruxelles.

Les haras de l'Etat. — 19 juillet, achat, à Chantilly, par une commission d'inspecteurs généraux, d'étalons de pur sang anglais en vue de la remonte des haras nationaux en 1899. — Examen (à domicile) des étalons inscrits au Stud-Book, qui auront gagné, aux courses plates avant l'âge de cinq ans, une somme d'au moins 100,000 francs.

Concours hippique. — Le dernier grand concours organisé par la Société hippique française sera tenu du 21 au 30 juillet, à Boulogne-sur-Mer, et comprendra les produits des départements de l'Aisne, Nord, Oise, Pas-de-Calais et Somme. — En outre, des expositions hippiques auront lieu le 18, à Saint-Omer; le 19, à Auffy (Seine-Inférieure) à Saint-Genix-d'Aost, etc.

Exposition philatéliste. — 15 juillet, ouverture de l'exposition internationale de cartes-postes illustrées comprenant les classes: collectionneurs, artistes, imprimeurs, éditeurs, sociétés et journaux.

Le tour de France en automobiles. — Concours organisé par le Velo: 16 juillet, départ de Champigny, à 8 h. du matin, jusqu'à Nancy; 17, de Nancy à Aix-les-Bains; 18, repos; 19, d'Aix-les-Bains à Vichy; 20, repos; 21, de Vichy à Périgueux.

Mariages et fiançailles. — 18 juillet, vicomte Retailliau avec M^{lle} de Cambourg (église St-Joseph). — 20, baron d'Arcy avec M^{lle} T. Kind de Roodenbeke (cathédrale d'Orléans). — Le mariage, que nous avons annoncé, de M^{lle} Paillet, avec M. G. Unsworth, sera célébré le 25 de ce mois (témoins: MM. Roly et Jules Chéret, pour le marié; amiral Laffon et M. Clacquemain, vice-président des Transatlantiques, pour la mariée). — En Bourgogne, M. Pierre de Soremain avec M^{lle} de Loisy de Terrans. — Bains de la semaine: marquis de Leusse avec M^{lle} de Bastard; comte de Launay avec M^{lle} Cotté de Paluel; M. Charles-Bernard, architecte, avec M^{lle} Devrenne; vicomte d'Elbow, attaché au gouverneur de l'Indo-Chine, avec M^{lle} Harmand; M. Merguillier, secrétaire de la Gazette des Beaux-Arts, avec M^{lle} Roux, etc.



Transport de la « Bonne Dame ».

LA FÊTE DE LA « BONNE DAME » A ARGENTON

C'était, dimanche 2 juillet, grande fête dans la coquette cité berrichonne si connue des touristes. On inaugurerait la statue colossale de la Vierge sur la chapelle de la Bonne Dame dont l'origine remonte au treizième siècle. La statue miraculeuse dont il est parlé dans des manuscrits du quinzième siècle est l'objet d'une grande dévotion dans tout le pays, et la chapelle qui la contenait, après avoir traversé toutes les tribulations des guerres civiles, et être devenue une simple grange sous la Révolution, a été depuis rendue au culte à la suite d'un miracle qui fit beaucoup de bruit, et est enfin restaurée par les soins de M. le chanoine Moulin, curé doyen d'Argenton.

Un grand nombre de fidèles, venus de tous les points du Berry, avaient répondu à l'appel de M. le curé Moulin, et près de vingt mille personnes se pressaient autour de S. G. l'archevêque de Bourges assisté des évêques de Nîmes et de Saint-Claude, et de l'abbé mitré de Fontgombault, venu pour bénir la nouvelle statue qui, toute dorée, et haute de plus de 6 mètres, étend son bras protecteur sur Argenton.

Nous devons à l'obligeance de M. le docteur Boutin les instantanés que nous publions.

LE GRAND-DUC GEORGES DE RUSSIE

Le grand-duc Georges Alexandrowitch, héritier présomptif de la couronne de Russie, est mort le 10 juillet à Abas-Touman (Caucase), succombant à l'implacable maladie qui le minait depuis longtemps.

Né à Tzarskoï-Selo, le 9 mai 1871, le frère de l'empereur régnant n'était âgé que de vingt-huit ans; il avait trois ans de moins que son aîné. Sa santé précaire ne lui avait pas permis de déployer une grande activité, et ses grades de lieutenant de vaisseau au premier équipage de la flotte, de chef de l'artillerie de la garde, etc., n'étaient guère que des titres honorifiques; mais il exerçait autour de lui l'influence d'une vive intelligence et d'une extrême bonté.

En 1896, on s'en souvient, il était venu chercher un adoucissement à ses souffrances sur notre côte d'Azur, et il reçut la visite du président Félix Faure dans la villa de la Turbie où il s'était installé.

La plus récente des photographies que nous reproduisons a été prise la veille de cette entrevue. A noter aussi, dans la série des portraits du jeune prince à différentes époques, celui où il est représenté, à l'âge de onze ans, à côté de son frère, le futur tsar Nicolas II.

L'Empereur n'ayant que des filles et la succession au trône étant exclusivement dévolue aux héritiers mâles, en vertu de la règle fondamentale de l'empire russe, le nouveau tsarévitch se trouve donc être jusqu'à nouvel ordre le grand-duc Michel Alexandrowitch, âgé de vingt ans, quatrième enfant d'Alexandre III.

L'ASSAINISSEMENT DE LA SEINE

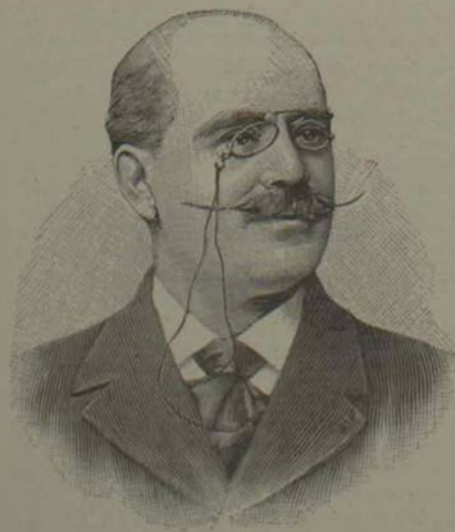
Le samedi 8 juillet 1899 marquera dans les annales de l'hygiène et de l'assainissement des villes une date mémorable. C'est

en ce jour, en effet, que les représentants du Gouvernement et ceux de Paris ont assisté à la fermeture des portes du grand collecteur de Clichy, à la mise officielle en service de l'émissaire général des eaux d'égout et des champs d'épuration de la Ville de Paris, constatant ainsi, solennellement, la réalisation définitive du vaste programme d'assainissement présenté il y a plus de trente années par les ingénieurs Mille et Durand-Claye.

Le système des eaux d'égout de Paris, qui roulent avec elles les matières excrémentielles par application de la loi dite du « tout-à-l'égout », est donc aujourd'hui le suivant :

A l'exception du haut collecteur du Nord dont les eaux sont conduites par la gravité seule dans la plaine de Gennevilliers, tous les collecteurs aboutissent à l'usine dite de dégrossissement de Clichy où les sables sont enlevés. Une partie des eaux est alors refoulée vers les terrains de Gennevilliers et l'autre partie sur l'usine de Colombes. De ce dernier point, les eaux sont envoyées dans les plaines d'Achères, Méry, Pierrelaye, etc. Nous ne reviendrons pas sur les importants ouvrages exécutés pour l'amenée de ces eaux. Les lecteurs de *l'Illustration* en ont eu la description détaillée, étape par étape (voir notamment les numéros des 24 février et 18 août 1894, 6 juillet 1895). Il suffira, ce nous semble, pour montrer combien fut considérable et rempli de difficultés le travail dont on vient de fêter l'achèvement, de citer quelques chiffres :

Les galeries construites en tranchée ou en souterrain ont une longueur de 21.211 mètres. Cinq siphons ont dû être établis pour la traversée de la Seine et de l'Oise. Ils mesurent ensemble 7.650 mètres, ce qui porte à plus de 28 kilomètres la longueur de l'émissaire.



M. Bechmann. (Phot. Pierre Petit.)

Les champs d'épuration irrigués à l'aide de petits canaux distribuant l'eau à la surface du sol, couvrent une surface de 5.000 hectares. Les uns sont affermés, les autres, c'est le cas pour Gennevilliers et plus de la moitié de Méry, sont en culture libre. Sauf pour 500 hectares de ce dernier domaine et pour Achères où les cultures



Pose de la statue de la « Bonne Dame ».

fourragères sont préférées, on fait, sur les champs d'épandage, de la culture maraîchère. Le montant de la dépense pour toute l'opération se chiffre de la façon suivante :

Travaux de Gennevilliers entrepris il y a trente ans, 6 millions de francs.

Travaux d'Achères (terminés en 1895), 15 millions de francs.

Travaux d'extension récemment finis, 17 millions de francs.



M. Launay. (Phot. Pénabert.)

L'exécution de ce remarquable ensemble de travaux a été conduite depuis dix ans avec une activité toujours en éveil et une science consommée par deux des plus distingués ingénieurs en chef de la Ville de Paris, MM. Bechmann, chef du service technique de l'assainissement et Launay, son dévoué collaborateur.

LES THÉÂTRES

Comédie-Française.

Nous donnons dans ce numéro le texte intégral d'une pièce en trois petits actes que vient de représenter la Comédie-Française. En prenant connaissance de ce délicieux conte mystique écrit en vers gracieux et faciles, et renfermant quelques scènes d'une inspiration élevée dont le charme est irrésistible, nos lecteurs se rendront compte de l'effet qu'il produit au théâtre, dans le bel encadrement que lui a donné notre première scène dramatique. M. Jacques Normand vient de prouver une fois de plus que l'idéalisme n'a rien perdu de son action sur le public : il reste la source la plus certaine où puiser des émotions vives. Laissant aux productions de l'école réaliste le privilège d'intéresser l'esprit et les yeux, c'est au cœur de l'homme que s'adressent les compositions idéalistes, et il est rare que le but ne soit pas atteint, surtout quand la cause est défendue par un écrivain tel que M. Jacques Normand.

L'interprétation de *Douceur de croire* est de tous points remarquable : M. Paul Mounet, M^{lle} Lara et Leconte s'y montrent de

premier ordre et les moindres rôles sont tenus par des artistes de valeur.

La musique de scène, composée par M. Laurent Léon, ajoute au charme de cet émouvant et poétique spectacle. Nous en publions deux morceaux dans notre supplément musical de ce jour.

Douceur de croire est précédé d'un acte nouveau en prose de M. Veyrin. Sous le titre de *Frêle et Forte*, l'auteur de ce petit drame a voulu dépeindre la force de résistance des mères. Il nous montre comment, le corps débilité par la maladie, elles savent encore supporter sans faiblir la plus douloureuse des catastrophes, la perte d'un enfant unique, alors que le père en est comme écrasé dans ses forces physiques et morales. Le malheur est que cette poignante aventure nous est contée en quelques minutes. Sans nous laisser le temps de respirer, on nous contraint à absorber toutes les épices dont d'Ennery accommodait une pièce en cinq actes. C'est trop à la fois d'émotions poignantes : les spectateurs, trop violemment secoués n'en savent aucun gré à l'auteur.

M. Silvain, par le réalisme de ses spasmes douloureux, accentue encore l'impression pénible de ce spectacle barbare. M^{lle} Wanda de Boncza, dans le rôle de la mère convalescente, se montre inquiète et inquiétante à souhait, sans cesser un instant d'être jolie.

A. DE L.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

La musique du genre imitatif et descriptif a aussi ses admirateurs et c'est à leur intention que nous publions aujourd'hui un morceau très réussi de M. Victor Delacour.

Dans le *Carillon du village*, on trouvera avec plaisir, sous une forme élégante et mélodique, l'imitation des timbres du carillon se mêlant aux accents des orgues d'une église de village... évidemment belge puisque c'est le pays où fleurit encore le carillon.

Nous donnons en outre deux morceaux de la musique de scène composée par M. Laurent Léon pour la pièce de M. Jacques Normand : *Douceur de croire*, jouée cette semaine pour la première fois à la Comédie-Française et dont le texte complet est publié dans ce numéro. La musique de M. Laurent Léon, par son caractère général de rêverie mystique, souligne à merveille les scènes principales de la pièce et ajoute beaucoup à l'impression de douceur poétique qui s'en dégage.

NOTRE GRAVURE EN SUPPLÉMENT

Nous donnons hors texte une gravure de double page représentant les *Tirailleurs sénégalais* de l'expédition Marchand, répétant à Toulon le défilé du 14 juillet, sous la conduite du vaillant capitaine Mangin : Dessin de Georges Scott, d'après des photographies faites spécialement pour *l'Illustration* par M. Marius Bar.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur Gérant : Lucien MARC.

Sur les 250,000 décès que causent par an les maladies contagieuses, la Tuberculose seule en compte 150,000

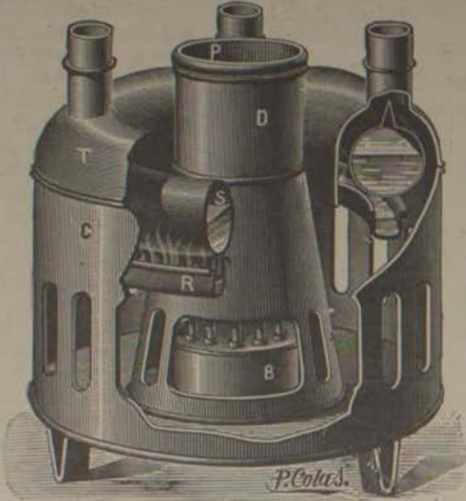
EN VILLÉGIATURE, AUX BAINS DE MER, AUX STATIONS THERMALES
EXIGER DES PROPRIÉTAIRES & HOTELIERS

La Désinfection
ET
l'Assainissement
MÉTHODE HÉLIOS



(Echelle 1/3)
Formolateur A
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.

FORMOLATEUR A.
Prix : 8 fr.
Pour : Désodorisation.
Thérapeutique de la Coqueluche, Influenza, Tuberculose, Dégagement à petites doses d'aldéhyde formique, sur prescription du médecin.
PASTILLES PARAFORMIQUES
Le cent en étuis
Prix : 5 fr.



FORMOLATEUR B HÉLIOS COMBINÉ MODÈLE 1899
B^{re} S G D G - DÉPOSÉ
FORMOLATEUR COMBINÉ MODÈLE 1899
105 francs.
Location pour la Campagne. — Conditions spéciales.



(Echelle 1/3)
Formolateur B.
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.

FORMOLATEUR B.
Prix : 15 fr.
Pour désinfecter Chambres, Appartements.
2 Pastilles et demie par mètre cube.
Évaporation parallèle de 3 litres d'eau par 100 mètres cubes.
PASTILLES PARAFORMIQUES
500 en boîte en fer blanc
Prix : 25 fr.

LA PLUS SIMPLE -- LA MOINS COUTEUSE -- LA PLUS SURE

Notice et Renseignements gratuits et franco sur demande à la SOCIÉTÉ HÉLIOS
32, RUE DE BONDY, PARIS

DENTIFRICES
DES RR.PP.
BÉNÉDICTINS
DE
SOULAC



Se méfier des Imitations et Contrefaçons.
Ci-contre le modèle du Flacon Elixir.

LES
SEULS VÉRITABLES
Produits Dentifrices des
Bénédictins de Soulac

portent la Signature du Prieur

VENTE EN GROS :
A. SEGUIN, BORDEAUX
MAISON à PARIS :
26, Rue d'Enghien.



Toilette, Ablutions, Hygiène
SE TROUVE PARTOUT

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

F. MILLOT, Paris
BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. DANTIN, 38.



— Je vous apporte un clou pour l'Exposition... le plan d'une fontaine d'Eau de Cologne Primiale.



— Vous n'avez pas confiance?... si je vous disais que j'ai prêté à Millot le grand succès de la Primiale?



L'HYPNOTISME EN DÉFAUT
— Désormais plus d'Eau de Cologne Primiale. Le sujet s'éveillant brusquement : Ah ça! je ne puis pas!



A FRESNES
— Monsieur n'a plus besoin de rien?
— N'oubliez pas, je vous prie, mon Eau de Cologne Primiale.

LA VUE CONSERVEE
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

EAU FIGARO SEULÉ TEINTURE INOFFENSIVE
EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1'50).



La Laix
34, Avenue de l'Opéra
Paris
Choix spécial
des Cristaux et
des meubles
Emile Goffé

Le moteur Loyal. 204, Rue St. Maur, Paris.

QUINA ROCHER Anti-Diabétique le Fl. 3'50 les 2 Flac. 8 fr. franco
Préparation souveraine contre le DIABÈTE, l'ALBUMINURIE, etc.
Une brochure traitant de ces maladies est envoyée gratis sur demande.
GUINET, Ph^{re} seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

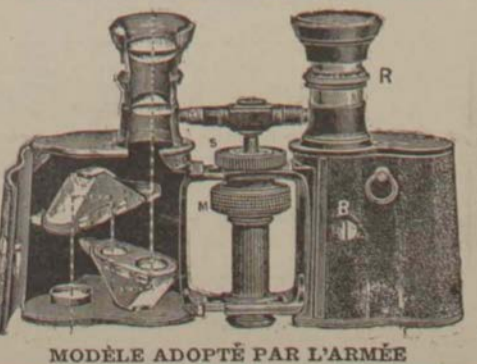
PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.
ERNEST DIAMANT du CAP
Le plus brillant et le plus dur. — PÂTE FAITE.
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

BALBRECK Aîné et Fils, 137, rue de Vaugirard, Paris



OBJECTIFS
COOKE
Netteté Absolue de l'image sur toute la partie ouverte. Anastigmatisme absolu avec F. 6.5 à toute ouverture. Distance focale réduite, rapidité six fois plus grande. Faits pour les expositions rapides à l'ombre.
MOINS CHER & MEILLEUR
Type idéal Universel.
3 LENTILLES NON COLLÉES

CLERMONT, HUET S^r
Fournisseur des Ministères de la Guerre et de la Marine



JUMELLES EXTRA-LUMINEUSES
" A PRISMES "
Dites " STÉRÉOSCOPIQUES "
Système de Monture brevetée S. G. D. G.
PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES
Pour l'observation des grandes distances, à l'usage de MM. les Officiers, les Explorateurs; pour les Courses, la Chasse, etc.
TRÈS GRANDE CLARTÉ
CHAMP TRÈS ÉTENDU
Envoi franco du Catalogue avec descriptions et prix
114, rue du Temple, PARIS.

2
FRANCS PAR AN
MONITEUR DES RENTIERS
(46^e ANNÉE) PARAÎSSANT LE DIMANCHE (46^e ANNÉE)
REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.
NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'accroître leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N^{os} Specim.
ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

14 LOTS TERRAINS PARIS-AUTEUIL, sur l. 230 à 512 m. à p. env. 125 fr. le m. Adj. ch. not. 8 août. M^e Constantin, notaire, rue Boissy-d'Anglais, 9.

Vente au Palais, le 19 juillet 1899, à 2 heures : PROPRIÉTÉ A PARIS, Boulevard de la Villette, 65, et rue Bolivar, 79. Conten. 1.280 fr. environ. Rev. brut. 15.000 fr. net. Mise à prix : 100.000 francs.

Vente au Palais, à Paris, le 22 juillet 1899, à 2 heures : 1^o TERRAIN Paris, C^o 240-15. M. à p. 5.000 fr. 2^o TERRAIN Paris, Contenance, 580 mètres. Mise à prix : 20.000 francs.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le mercredi 19 juillet 1899, à 2 heures, en 2 lots : MAISON A PARIS, Rue du Four, 57. Revenu environ 12.480 fr.

VENTE aux criées, au Palais de Justice, à Paris, le mercredi 19 juillet 1899, à 2 heures. En trois lots : 1^o MAISON à Paris, passage Raoul, 22 et 24.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 22 juillet 99, à 2 heures. MAISON A PARIS, rue Saint-Fiacre, 10. Mise à prix : 400.000 fr.

GRANDE PROPRIÉTÉ DE RAPPORT à Paris, r. de Flandre, 175. Contenance : 1.166 mètres. Revenu : 15.660 fr. Mise à prix : 155.000 fr.

Vente au Palais, à Paris, le 20 juillet, 2 heures. MAISON A PARIS, rue Lakanal, 10. Rev. : 3.000 fr. environ. Mise à prix : 30.000 fr.

VENTE au Palais à Paris, 22 juillet 1899, 2 heures, en 4 lots. MAISON A PARIS, Passage de l'Union, 7. Rev. br. évalué : 2.510 fr. M. à p. : 500 fr.

VENTE au Palais à Paris, le jeudi 20 juillet 1899, à 2 heures. LA NUE-PROPRIÉTÉ D'UNE MAISON à Vincennes (Seine), rue du Levant, 35. Mise à prix : 3.000 francs.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 19 juillet 99, à 2 heures, en quatre lots : IMMEUBLES A PANTIN, Rev. brut : 2.990 fr. Mise à pr. : 25.000 fr.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 2 août 1899, 2 heures. 1^o MAISON A BOIS-COLOMBES (Seine), aven. des Belles-Vues, 98, et rue des Ormonds, 4.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 2 août 1899, 2 heures. 2^o TERRAIN A BOIS-COLOMBES, rue de la Station, 4 bis. Mise à prix : 1.000 francs.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 2 août 1899, 2 heures. MAISON cours de Vincennes, 10. C^o 330-4 Paris, R. 7.472 fr. M. à p. : 70.000 fr.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 2 août 1899, 2 heures. LE RAINCY près Paris. PROP. DE RAPP. C^o 2.828-90. Rev. net 6.548 fr. 70. M. à p. 70.000 fr.

VENTE au Palais à Paris, le 21 juillet 1899, à 2 heures. MAISON A VILLEMOMBLE, 2, bd Carnot, Rev. env. : 8.000 fr. M. à p. : 80.000 fr.

Études de M^{rs} Chartier et Piérens, avoués à Pontoise, le jeudi 20 juillet 1899, à midi, au Tribunal de Pontoise. VENTE IMMEUBLES A MARINES (S.-ET-O.) 1^o CHATEAU parc enclous. Contenance, 66 hect.

Vente au Palais, le 29 juillet, 2 heures : 1^o MAISON de campagne meublée à Vincennes (Seine-et-Oise). Mise à prix : 120.000 francs.

Étude de M^e Méténier, avoué à Château-Thierry (Aisne). VENTE sur folle-enchère, au Palais de Justice de Château-Thierry, le 19 juillet 1899, 1 heure, en un seul lot, du :

VENTE le 2 août 1899, au Palais de Justice à Paris, 3 lots, avec faculté de réunion. BOIS FORÊT DE MAUBOUX (NIÈVRE)

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 22 juillet 1899 à 2 heures. 1^o PROPRIÉTÉ à Fontenay-sous-Bois (Seine), avenue de la Dame-Blanche, 41.

VENTE au Palais à Paris, 22 juillet 1899, 2 heures, en 4 lots. MAISON A PARIS, Rue Talbot, 30. Rev. br. évalué : 23.000 fr. M. à p. : 250.000 fr.

VENTE au Palais à Paris, le jeudi 20 juillet 1899, à 2 heures. LA FERME DE BOIS-GOUT, Située à St-Pierre-du-Mesnil, canton de Beaumesnil (Eure), Contenance, 104 hectares.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture. N^o 861. -- Carré magique à deux degrés

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE N^o 861. -- Carré magique à deux degrés obtenue par une disposition nouvelle des 64 premiers nombres calculée par M. Rilly de Troyes.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE N^o 861. -- Carré magique à deux degrés Garnir les 32 cellules vides de ce carré avec les nombres non imposés, de manière que les diagonales soient formées des couples 64 et 66.

Table of numbers in a grid for problem 862. Columns: 64, 23, 33, 50. Rows: 2, 41, 31, 16; 8, 47, 25, 10; 58, 17, 39, 56; 42, 63, 49, 32; 24, 1, 15, 34; 48, 57, 55, 26; 18, 7, 9, 40.

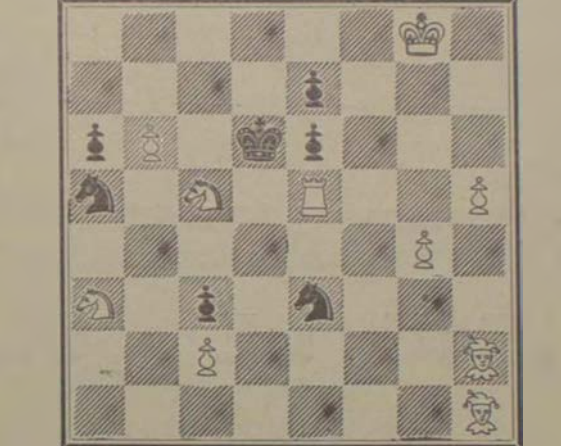
On sait que les lignes d'un carré magique de huit de base fait avec les nombres de 1 à 64, ont pour constante 260, et que cette constante est 11.180, si au lieu de ces nombres il s'agit de leurs carrés.

N^o 862. -- SOLITAIRE

Table of numbers in a grid for problem 862. Columns: 1, 2, 3. Rows: 4, 5, 7, 8; 9, 11, 12, 13, 15; 16, 17, 21, 22; 23, 24, 26, 28, 29; 30, 31, 32, 33, 34; 35, 36, 37.

N^o 863. -- Problème par M. E. Pradignat.

L'ÉCHIQUIER NOIRS (7)



BLANCS (10). (Mal en 3 coups.)

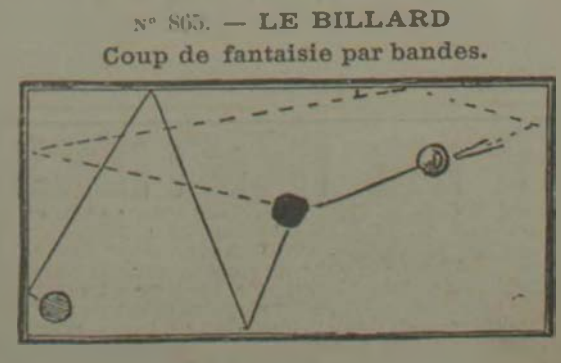
TOURNOI INTERNATIONAL DE LONDRES (1899)

N^o 864. -- Ruy Lopez. Blancs. -- M. Janowski. -- Noirs. -- M. Schlechter.

- 1, P-4R P-4R 19, P-3TR C-3C
2, C-3FR C-3FD 20, P-5CR F-1D
3, F-5CD P-3TD 21, C-2TR P-3FR
4, F-4TD C-3FR 22, PXP FXP
5, Roq. F-2R 23, D-5TR T-1FR
6, C-3FD P-4CD 24, C-4CR D-1D
7, F-3CD P-3D 25, R-1T C-5FR
8, P-3D C-4TD 26, FXC PXF
9, C-2R Roq. 27, T-1CR T-2TD
10, C-3CR P-3FD 28, P-3FR R-1T
11, P-3FD CXF 29, CXF DXC
12, PXC T-1R 30, C-4TR R-1C
13, P-4D D-2FD 31, T-2CR T-2R
14, T-1R P-4FD 32, T-5CR TXP2
15, P-5D C-2D 33, TD-1CR TR-2 FR
16, C-5FR C-1F 34, DXP! RXP
17, P-4CR F-3FR 35, T-5T* R-1C
18, P-4FD P-5CD 36, C-6CR

Les Noirs abandonnent. 10... P-1F eût valu mieux. 11... Mais l'idée fixe était de prendre le Fou, ce qui n'est pas utile: si les N. avaient joué P-4FD, ils gardaient l'option de prendre le Fou ou de se retirer avec le Cavalier à 3 FD.

33... Ceci permet aux Blancs de gagner immédiatement par le joli sacrifice de leur Dame. N^o 865. -- LE BILLARD Coup de fantaisie par bandes.



LES CARTES N^o 866. -- Jeu de baccara: le tirage à cinq.

Un de nos correspondants a fait sur cette question du tirage à cinq une étude qui l'amène à conclure dans le même sens que M. le colonel Ch. Moreau, c'est-à-dire qu'il faut toujours tirer si l'on est ponté. L'examen de la note qu'il a bien voulu nous remettre a fait apercevoir quelques erreurs matérielles sans importance, mais aussi des erreurs de principes dont voici un redressement sommaire. Les procédés dont s'est servi l'auteur auraient pu donner un résultat inverse.

Erreurs de principes. 1^o Le système exposé au début et qui consiste à ne pas tenir compte de la manière de jouer particulière du banquier ne saurait être admis en théorie: on ne peut être sûr de l'exactitude d'un résultat que si l'on a examiné toutes les circonstances qui entrent en jeu et énuméré tous les cas qui peuvent se présenter. Il est possible que cette manière de jouer du banquier n'ait pas une grande influence sur la question dont il s'agit, je ne suis pas éloigné de le croire sans toutefois pouvoir l'affirmer; mais ce qui est certain, c'est qu'elle a une influence et dès lors on n'a pas le droit de la négliger sans s'être assuré auparavant qu'elle est en effet négligeable.

2^o Il n'a pas été tenu compte de ce fait que le point 0 (deux 10, 1 et 9, 2 et 8, etc...) se présente plus souvent que les autres points. La probabilité d'arrivée des différents points dépend du nombre de jeux de cartes dont se compose la taille et on peut admettre avec une approximation largement suffisante que le point 0 se produit en moyenne 3 fois sur 21 coups, les autres points ne se produisant que chacun 2 fois. Il aurait donc fallu multiplier par 3/2 tous les chiffres résultant de la construction du point 0, c'est-à-dire les totaux de la colonne 0 de la page 4 et les nombres de lignes 0 des pages 4 et 5. Cette erreur n'est pas sans importance: ainsi les totaux de la colonne cinq de la page 5 sont 45-50-9; en tenant compte de l'observation qui précède, ils auraient été augmentés de 4-2-1/2, ils seraient alors devenus 49-52-9 1/2 et la différence entre la perte et le gain aurait été 3 au lieu de 5, c'est-à-dire diminuée de près de la moitié de sa valeur.

3^o Je pense que le procédé employé pour la détermination des divers chiffres des six premières lignes du tableau de la page 4 a été le suivant. Je prends par exemple la ligne 4 de la colonne 5:

Le ponté ayant 5 et ayant tiré une carte peut avoir

5 5 5 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4

le banquier ayant 4 et ayant tiré une carte peut avoir

4 4 4 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3

Dans ces deux séries de 13 chiffres, il y en a 10 qui sont les mêmes, ceux qui sont soulignés, les 3 autres sont plus forts dans la première série que dans la seconde et on a cru pouvoir en conclure: Gain 3 -- Egalité 10.

C'est absolument faux; ce n'est pas 15 cas seulement qu'il y a à examiner, c'est 13 fois 13 ou 169, car chacun des 13 nombres de la première série peut et doit se combiner avec chacun des 13 de la seconde.

Pour obtenir le résultat exact, il faut opérer comme il suit:

Table with 4 columns of numbers. Row 1: 5..... 8 4 1. Row 2: 5..... 8 4 1. Row 3: 5..... 8 4 1. Row 4: 5..... 9 3 1. Row 5: 5..... 8 4 1. Row 6: 5..... 10 2 1. Row 7: 5..... 11 1 1. Row 8: 5..... 12 0 1. Row 9: 5..... 0 12 1. Row 10: 5..... 1 11 1. Row 11: 5..... 2 10 1. Row 12: 5..... 3 9 1. Row 13: 5..... 4 5 4. Totaux... 84 69 16.

La différence 84-69, qui mesure le gain effectif est 15 sur 169 coups, tandis que le tableau de la page 4 donne pour ce même gain 3 sur 13 coups, soit 39 sur 169 coups -- 39 au lieu de 15, près du triple!

Abréviations de la notation utilisée aux Échecs:

- R = le Roi. P = un Pion.
D = la Dame. * = Echec.
T = la Tour. x = prendre.
C = le Cavalier. ! = coup juste.
F = le Fou. ? = douteux.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, F^e St-Honoré.


ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES CONSTIPATION, DIARRHÉE. -- 1 fr. 30 la boîte.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré, Prospect. Franco.

J^{rs} DES TRAVAUX MANUELS 29, Quai Voltaire, PARIS 7^e N^o 20 cont. 1^{re} édition gratuite.

LA DIAPHANE POUVRE DE RIZ Sarah Bernhardt 38, r. d'Enghien



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION
QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Extrait SPECIAL DESILES

LE MÉRITE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, par Henriot.



Ces nouvelles croix se porteront en coiffure, afin de se distinguer des autres : elles seront spéciales à chaque corporation et attribuées au bout de dix ans d'exercice, à tous les commerçants qui auront renoncé aux bénéfices de la liquidation judiciaire :

- Type pour les raffineurs.
- Pour les épiciers.
- Pour les marchands de bois.
- Pour les modistes.
- Pour les maîtres d'hôtel.
- Pour les entrepreneurs de bâtisse.
- Pour les coiffeurs.



- Pour les marchands de robinets.
- Pour les artisans.
- Pour les propriétaires de hauts fourneaux.
- Pour les papeteriers.
- Pour les peintres et les marchands de bronzes, etc...
- On aurait ainsi pour la fête nationale un défilé de corporations; revue civile ne présentant aucune espèce de danger.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES depuis 3/50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur
NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rentes, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc.** Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

EAU MATTONI
Puisée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

SULFURINE Bain Sulfureux
SANS ODEUR
Toutes Pharmacies.

MALADIES de POITRINE
GUÉRISON prompte et certaine par les
Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux
de D' CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Prix : 4 fr. LE FLACON, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
Bandage avec lequel on peut garantir la contenance des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles d'Or, d'Argent, de Bronze et de Mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Houvé, PARIS

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRAD** Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt : 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'emboulement est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D' HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **RÉSULTAT CERTAIN.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON**, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
par la Poudre de D' CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

25^e ANNÉE 1^{er}. par AN
Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORICIDE RUSSE** 2 FR.
1/2 FLACON 1^{er} 20 ON LE TROUVE PARTOUT et PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les emplâtres, anneaux, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE de l'ANÉMIE
GUINET, Ph^o-Ch^o, 1, Pass. Saulnier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pomme-Philocôme Veloutée de GRASNIÈRE et PHAROS à Orange (Vaucluse). France 1^{er} 2^e. Etranger 2^e 50. Répense gratuite. 10.000 attestations!!!

CHOCOLAT PIHAN SAINT-HONORÉ, PARIS
THES PIHAN FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS
BAPTEMES BON BONS CHOCOLAT PIHAN
CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien
ACETYLENE SI-ÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n° 8.

ELIXIR de S' VINCENT DE PAUL
Le Seul autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

En vente dans les principales MAISONS DE PHOTOGRAPHIE
APPAREIL DE PRECISION
Mod. 1899
Format 9x12 à 12 plaques
ANASTIGMAT, ZEISS KRAUSS
A DÉCENTREMENT A VISÉE AUTOMATIQUE
FRANCO NOTICE SUR DEMANDE
GROS & DÉTAIL
L. GAUMONT & C^o
INDUSTRIELS CONTRÔLÉS
57, Rue S. Roch, PARIS

MACHINE A ÉCRIRE POUR ENFANTS
Apprentissage en 5 minutes
PRIX : 8 fr. 75 à Paris
0.35 Province, franco, gare, contre mandat poste.
G. MEYER, 54, rue de Bondy — PARIS

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES
Les "Sténo-Jumelles"
L. JOUX PHOTOGRAPHIQUES
NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8x8 ou 8x16.
Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-56)
18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

MAGGI LES 3 SPÉCIALITÉS
I. Tubes de Bouillon.
II. Potages à la minute.
III. Le Maggi pour corser.
permettent de faire une bonne cuisine à 15^c.
En Vente chez tous les Epiciers.
Siège Social : 37, B^e BOURDON, PARIS

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{IE} PARIS

SEULE MEDAILLE D'OR PARIS 1889
Sont adaptés pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
31, rue Boissier PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 861. — CARRÉ MAGIQUE

Il est facile de s'assurer que les huit éléments d'une rangée horizontale quelconque sont groupés autrement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour. Ainsi il y en a par : 18, 50, 78, 114.
L par 18, 43, 82, 114, 16, 52, 87, 105, 16, 52, 80, 112, 16, 48, 84, 112.

27	64	14	23	33	4	50	45
2	37	41	52	62	31	19	16
35	8	54	47	25	60	10	21
58	29	17	12	6	39	43	56
13	42	63	38	20	49	32	3
24	51	28	1	15	46	61	34
48	11	36	57	55	22	5	26
53	18	7	30	44	9	40	59

N° 862. — SOLITAIRE

Enlever le n° 6 pour faire la figure, puis prendre 8/6 20/7 15/13 28/14 26/28 34/21 37/27 36/26 26/28 29/27 22/20 24/26 35/25 26/24 23/25 10/24 30/17 12/10 9/11 2/12 12/10 14/12 3/13 12/14 1/11 18/5 4/6 16/18 pour enlever la figure 27/13 14/12 12/26 25/11 10/12 6/19 26/12.

N° 863. — L'ÉCHIQUIER

- 1. F-1C 2. F-2T*
- R×T
- 1..... 2. C-4FD*
- C-D joue
- 1..... 2. T-6R*
- C-7CR

GOUTTEUX, RUMATISANTS, PRONTS PISTOLE PLANCHE
Doses par 1 an 23^{fr}, boîte d'essai 3^{fr} 15, Franco.
PLANCHE, Boui Madril'ne, t. Marseille.



Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC
Anciens Établissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE GROS - DÉTAIL

VOITURETTE **LÉON BOLLÉE**
163, Av. Victor-Hugo PARIS
Catalogue franco.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES **GLADIATOR**

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Moteur du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)

PARIS 83, bd Goussier-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande N.B. — Voir l'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

Librairie G. MALEVILLE, Libourne
PIANOS DE TOUS FACTEURS
Payable en 3 ans
Franco de port et d'emballage dans toute la France, la Suisse et la Belgique

PLEYELL, ÉRARD, BORD GAVEAU, THIBOUT, ETC.

Modèle spécial de la maison 580 fr.
Payable 16 fr. par mois. — Franco
Demander le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à longue échéance. — Envoi franco.

G. MALEVILLE, LIBOURNE

Appareils livrés à l'essai

ALAMBICS ACÉTYLENE DEROY

Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris
CONSTRUCTEUR, Paris
En écrivant signaler ce Journal.

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART. **ROSSI** 27, r. St-Honoré, t. 9^h - Honore
- BAPTEMES** BOITES JACQUIN Trères ET GRAVES 45, rue Trévise, PARIS
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ** 24, bd. Henri IV, App^s électriques en tous genres, Cal. Fr.
- BILLARDS** SALES AMÉRICAINES — PARIS 10, rue de Valenciennes, t. 9^h - Honore
- BILLARDS** SALES AMÉRICAINES — PARIS 10, rue de Valenciennes, t. 9^h - Honore
- BRULAND** FAUTEUILS MALADES 18, rue Monnaie, t. 9^h - Honore
- CEINTURES** orthopédis, bandages, les élastiques, stérilisateur, DRAPERIE et FILS. 41, r. de Rivoli, Catalogue. Téléphone
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** 10, rue de Valenciennes, t. 9^h - Honore
- Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS PARFUMEURS
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.
- L. P. CORSETS A LA COURONNE. L.P.**
- OPTIQUE** LUNETTES DE SOL, Lunettes de nuit, Lunettes de vision, Lunettes de lecture, Lunettes de travail, Lunettes de spectacle, Lunettes de protection.
- OUTILS** FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif Album illustré 200 pag. 1200 fig. franco c^o 1 fr. 10 en timb. de tout pays. F. GUITEL, 308, rue Saint-Martin, PARIS
- POILS** ou DUVETS désagréables du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^o 15 c. **ACHILLE** chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
- PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME BAUGEAUX 41, rue de Valenciennes, Paris.
- STEREOCYCLE** JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derniers Perfectionnements. Loties LÉON 473 de l'Est, Paris.
- STORES** Spécialité de Stores et toiles. MESNARD J^{es}, 154, bd St-Germain.
- THÉS** C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- TITRES** Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.
- VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET**, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LES PRISMES « LUXFER »

Voici un système tout nouveau et des plus pratiques, semant à profusion la clarté dans les endroits qui en sont dépourvus et cela sans avoir recours à aucun éclairage artificiel; en utilisant simplement la lumière du jour, un peu à la manière des réflecteurs, mais en l'utilisant mieux et surtout *scientifiquement*, par le moyen des prismes « Luxfer ».

On sait que les rayons lumineux pénétrant, en biais et de haut en bas, dans une chambre, viennent se perdre à quelques mètres de la fenêtre. Les prismes Luxfer ont pour but d'entraîner cette déperdition, en recueillant les rayons qui, — en vertu de la loi de la réfraction, — sont déviés et reportés en arrière de la pièce; il n'y a pas de lumière perdue ni de lumière créée, mais au travers des prismes Luxfer, le jour est diffusé uniformément dans l'intérieur de l'appartement.

Ces prismes consistent en carreaux de verre dont l'une des faces est lisse, tandis que l'autre est constituée par une série de demi-prismes disposés ainsi que le prescrivent les conditions dans lesquelles ils doivent être utilisés. Chaque installation constitue, en effet, un problème particulier pour la solution duquel il faut tenir compte de la direction générale de la lumière et de la façon dont les locaux sont entourés.

La réunion de ces prismes forme une plaque ou rideau de verre. Leur assemblage se fait au moyen de l'enchâssure galvanique, procédé électrique breveté qui offre une grande supériorité sur la soudure au plomb ou au zinc et qui est également applicable aux vitraux et verrières.

La pose des prismes Luxfer ne présente pas plus de difficultés que celle d'une feuille de verre ordinaire; elle s'opère de la même façon. Dans certains cas, il peut être avantageux de les disposer en forme d'auvents ou de marquises. Pour l'éclairage des sous-sols, au moyen de planchers ou plafonds lumineux, on emploie des dalles de

verre d'un modèle spécial, établies d'après le même principe. Il a été tenu compte très largement de l'élément décoratif dans l'établissement des prismes Luxfer; même les plus simples présentent un aspect gracieux et élégant. Ajoutons

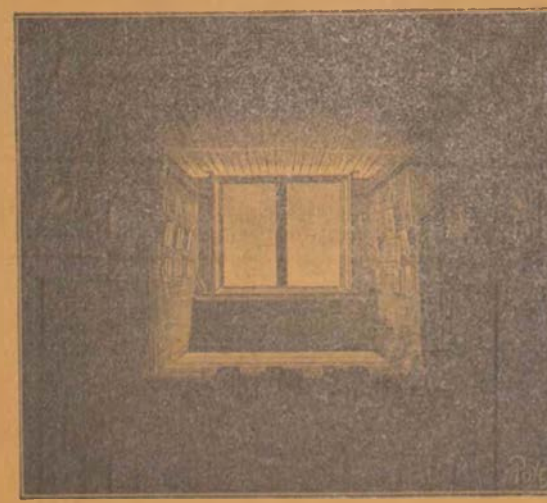


Fig. 1.

que tous les matériaux employés dans la confection des diverses sortes de châssis à prismes sont absolument incombustibles.

De nombreuses applications des prismes Luxfer ont déjà été faites en Amérique, principalement à Chicago, où, par exemple, le sous-sol des établissements Mac-Cornick, entièrement sombre, a été rendu aussi clair qu'un premier étage sur rue, à tel point qu'on y peut lire une impression très fine, tout au fond, à 25 mètres du trottoir.

D'ailleurs, mieux que toutes les descriptions, une visite à l'usine de la Société, dont les portes sont gracieusement ouvertes au public, édifiera nos lecteurs sur la valeur et les avantages du procédé. Entre autres expériences intéressantes, ils pourront assister à celle dont nos deux figures essaient de donner une idée. Introduits dans une pièce où le jour extérieur entre librement par une large baie garnie de vitres ordi-

naires, mais malgré cela assez sombre dans les parties éloignées de la fenêtre (fig. 1), ils verront cette pièce s'illuminer d'une clarté intense et uniforme (fig. 2), quand on referme sur la fenêtre des châssis garnis de rideaux en prismes

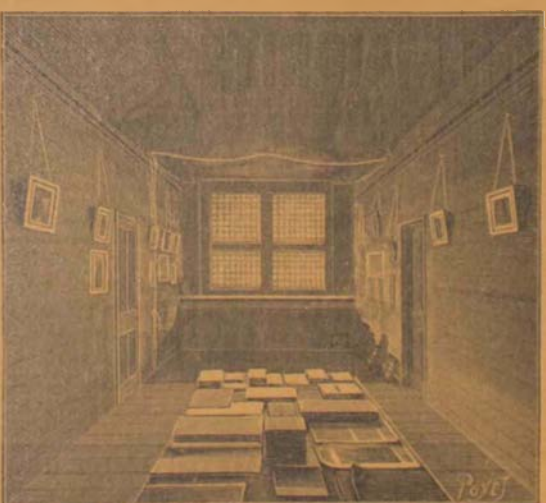


Fig. 2.

« Luxfer », produisant ainsi cet effet paradoxal qui consiste à fermer les rideaux d'une chambre pour y voir plus clair!

L'usine et les magasins d'exposition du *French and Belgian Luxfer-Prism Syndicate*, sont situés à Paris, quai de Valmy, 201, près la rue Lafayette.

L'AUTOCULINAIRE
Système J. ODELIN. Breveté S. G. D. G.

La cuisine au four exige, pour être bien faite une longue pratique.

Elle impose une surveillance continuelle de la cuisson, une manipulation incommode et même dangereuse de récipients brûlants, et une ouverture fréquente de la porte du four, qui nuit à l'égalité du calorique.

Tous ces inconvénients sont supprimés par

l'emploi des fourneaux autoculinaires. D'un mouvement automatique et régulier, ils font tourner dans un four, horizontalement ou verticalement à volonté, tout aliment à cuire : rôti, gratin, pâtisserie, etc., sans qu'il soit besoin d'ouvrir la porte du four, et en permettant de régler la chaleur et de surveiller la cuisson.

Tous les perfectionnements semblent avoir été réalisés dans l'appareil autoculinaire construit par M. J. Odélin.

Ce fourneau a la forme ordinaire. Il est surmonté d'un remontoir qui actionne simultanément une broche et un plateau, de façon que chaque partie du mets à cuire s'offre successivement et avec une régularité automatique, à l'action directe du foyer.

La cuisson est suivie à travers une plaque transparente fixée à la porte du four, et la chaleur est réglée par une conlisse-persienne disposée devant le foyer et manœuvrée, de l'extérieur, par une lige en forme d'anneau.

La broche est rectangulaire. Pour la fixer sur le mouvement, on l'introduit dans un récepteur de forme conique dont les parois conduisent et encastrant d'elles-mêmes l'extrémité dans l'axe de rotation.

Deux curseurs munis chacun de deux longues et fines fourchettes permettent de piquer, sans les abîmer, les pièces les plus petites, et de les centrer, quel que soit leur volume.

Le plat à broche reçoit la broche sur deux supports et maintient dans une gorge l'une des liges qui est alors indéplorable.

Le plateau pour les gratins est de forme circulaire. Il est en tôle épaisse et porte une lige calibrée qui s'emboîte dans un canon affleurant le fond du four; il peut, grâce à cette disposition, entraîner, dans sa rotation, des pièces pesant jusqu'à 25 kilos.

Pour tous renseignements, s'adresser à MM. les entrepreneurs de fumisterie.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

VALS* PRÉCIEUSE

SOURCE Foie, Diabète, Calculs Goutte, Gastralgie, Bile

Très agréable au goût. Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.